

Oiseaux d'eau en Auvergne en Hiver : Quels enseignements tirer des comptages Wetlands (1990-2024)

Jean-Pierre DULPHY

[jp.dulphy\(chez\) orange.fr](mailto:jp.dulphy chez orange.fr)

Le Grand Duc : revue scientifique de la LPO en Auvergne

ISSN 0154-2109

Responsable de publication : Marie-Paule de Thiersant

Rédacteur en chef : François Guélin

Secrétaire de rédaction : Jean-Pierre Dulphy - Contact : [jp.dulphy \(chez\) orange.fr](mailto:jp.dulphy chez orange.fr)

PAO : Sylvie Lovaty, Jean-Philippe Meuret - Diffusion : Robert Guélin

Résumé :

Les comptages d'oiseaux d'eau (dits comptages Wetlands) en Auvergne ont été récapitulés de 1990 à 2024. Au total 64 espèces ont été citées, dont 28 sont notées tous les ans, et 36 plutôt rares.

Au fil du temps le nombre de sites suivis a augmenté, rendant les comptages annuels plus précis, et les effectifs comptés plus élevés, mais les comparaisons interannuelles plus délicates. Actuellement près de 20 000 oiseaux d'eau hivernent en Auvergne, dont environ 10 000 Grues cendrées.

Les effectifs de certaines espèces ont diminué avec les années, mais on a surtout noté l'apparition et l'augmentation nette du nombre de Garde-bœufs, de Grandes Aigrettes et de Grues cendrées.

I- Introduction

À partir de la liste des oiseaux d'eau répertoriés dans l'enquête Wetlands (LPO, 2020), nous allons examiner le statut de chacune des 64 espèces citées en Auvergne. Chaque année ce sont 30 à 35 espèces qui sont notées lors des comptages, mais, pour être un peu plus exhaustif, nous compléterons en regardant aussi, pour certaines d'entre elles, les données « hors Wetlands » de janvier.

Il y a déjà de nombreuses publications auvergnates sur le statut des oiseaux d'eau en hiver. Des publications historiques sur ce thème ont été faites par P. Duboc et J.J. Lallemand (1987), E. Boitier (2000) puis JM Frenoux (anatidés en 2004, limicoles en 2005).

Par ailleurs des espèces sont traitées, depuis plus de 10 ans, dans les Annales des espèces non nicheuses à suivre en priorité (p.ex. Dulphy et al., 2021). Les plus rares sont en outre suivies par le CHA (rapports annuels du Comité d'Homologation Auvergne).

Pour les espèces les plus abondantes ce sont les comptages Wetlands *sensu stricto* qui sont commentés, en précisant s'il s'agit des sites nationaux retenus au début des comptages, ou de l'ensemble des sites, ensemble qui a augmenté au fil des ans. Pour les espèces peu abondantes nous avons regardé les données du mois de janvier, voire de l'hiver.

Les graphiques concernent les sites nationaux et s'arrêtent en 2021. Ils permettent d'avoir des tendances. Un tableau concernant les années récentes est présenté en complément.

II- Matériel et Méthodes

En Auvergne les comptages Wetlands ont démarré en 1990, pilotés par J.J. Lallemant. Au départ ont été désignés des sites nationaux, 8 au total, que nous appellerons aussi sites témoins, utilisés pour observer les évolutions de populations. D'ailleurs les graphiques présentés par espèce concerneront ces sites nationaux.

Les comptages ont suivi le protocole Wetlands : visite de chaque site par un ornithologue volontaire, à la mi-janvier, et notation de oiseaux d'eau vus, oiseaux d'eau au sens large, puisque sont notés aussi les limicoles et échassiers divers. Les synthèses, effectuées par J.J. Lallemant, s'arrêtent en 2021, mais nous examinerons au cas par cas les données postérieures. Ces données concernent en revanche un territoire un peu plus étendu, avec de nouveaux sites visités au fil du temps, pour atteindre 22 en 2010, tous les sites concernés étant désignés dans Faune-Aura par un carré bleu !

Au fil du temps, avec l'augmentation du nombre d'observateurs, d'autres sites ont donc été suivis. Signalons que tous ces sites dits d'intérêt régional ont été listés et décrits par Frenoux (2004). Ils incluent, bien sûr, les sites nationaux.

On se retrouve alors avec 2 séries de données, celles limitées aux sites nationaux, initiaux en fait, et celles concernant un espace plus large, plus proche de la réalité. Ces données restent cependant non exhaustives, en particulier pour les espèces à distribution dispersée (Hérons par exemple).

Liste des sites suivis (sites nationaux en caractère gras) :

Allier : Etangs de Tronçais, Sologne nord, Sologne bourbonnaise, Réserve Nationale du Val d'Allier (RNVA), Val Allier Vichy, Combrailles, Moulins, Val de Cher, Val Allier amont de Villeneuve, Val Allier aval de Villeneuve, **Val de Loire**, autres.

Puy de Dôme : Val Allier Joze, Val Allier Cournon, Val Allier sud Issoire, **région de Thiers**, chaîne des Puys, autres.

Haute-Loire : Val Allier Brioude, Bas en Basset, autres.

Cantal : autres

Des graphiques ont été réalisés pour les sites nationaux, jusqu'en 2021, avec en pointillé, une courbe de tendance calculée par régression.

III- Résultats

→ Sites nationaux

Le **nombre d'espèces** notées par an sur les sites nationaux, de l'ordre de 25, semble avoir augmenté, même si certaines espèces se font de plus en plus rares. Cependant en y regardant de près depuis 1997 ce nombre n'a pratiquement pas bougé !

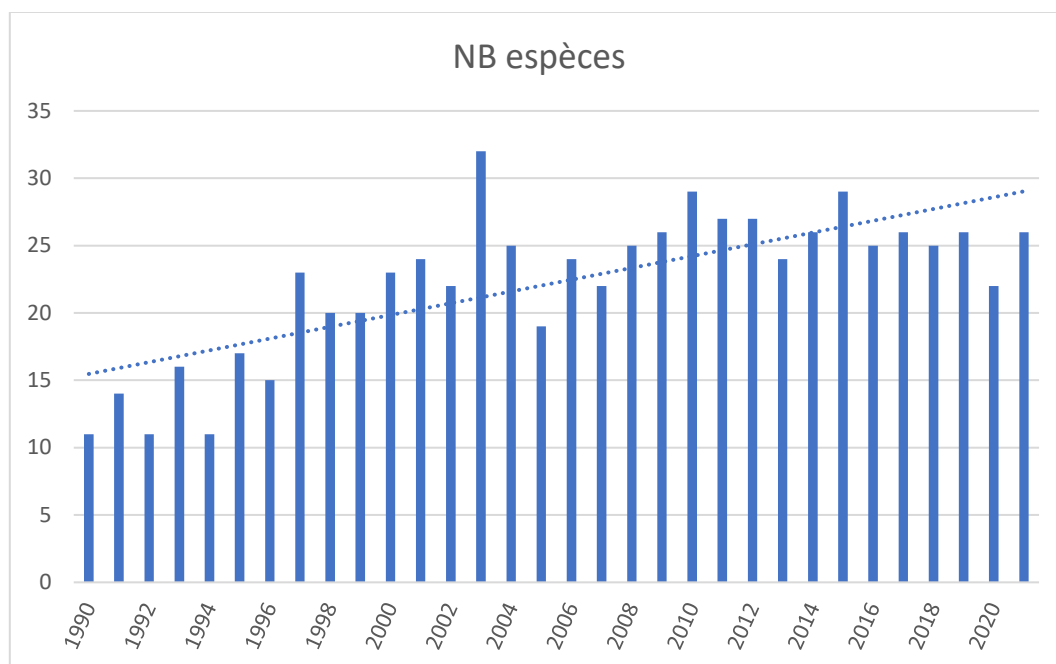


Figure 1 : nombre annuel d'espèces sur les sites nationaux

Le nombre d'oiseaux comptés par an, sur ces sites nationaux, est passé de 4000 environ à 8000 individus : cf. graphique ci-dessous.

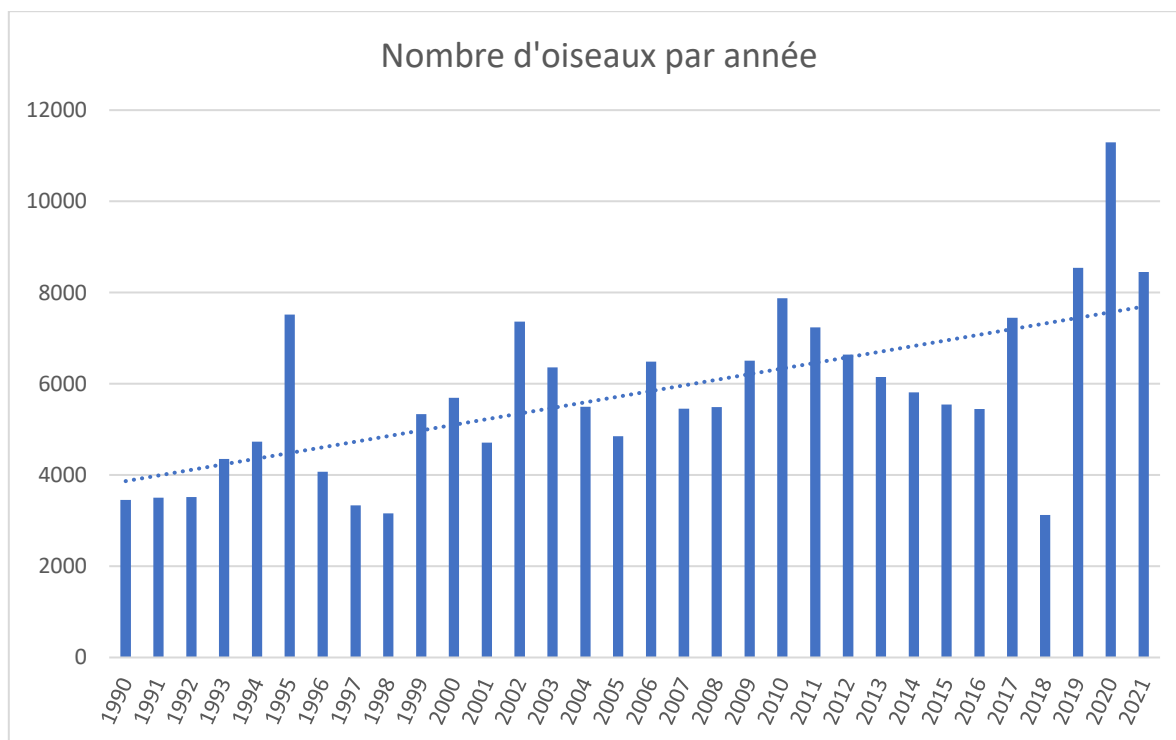


Figure 2 : nombre annuel d'oiseaux sur les sites nationaux

L'augmentation constatée est due avant tout à l'arrivée des grues au début des années 2000.

Sans les grues, graphique suivant, on observe plutôt une baisse du nombre d'oiseaux comptés sur les sites nationaux.

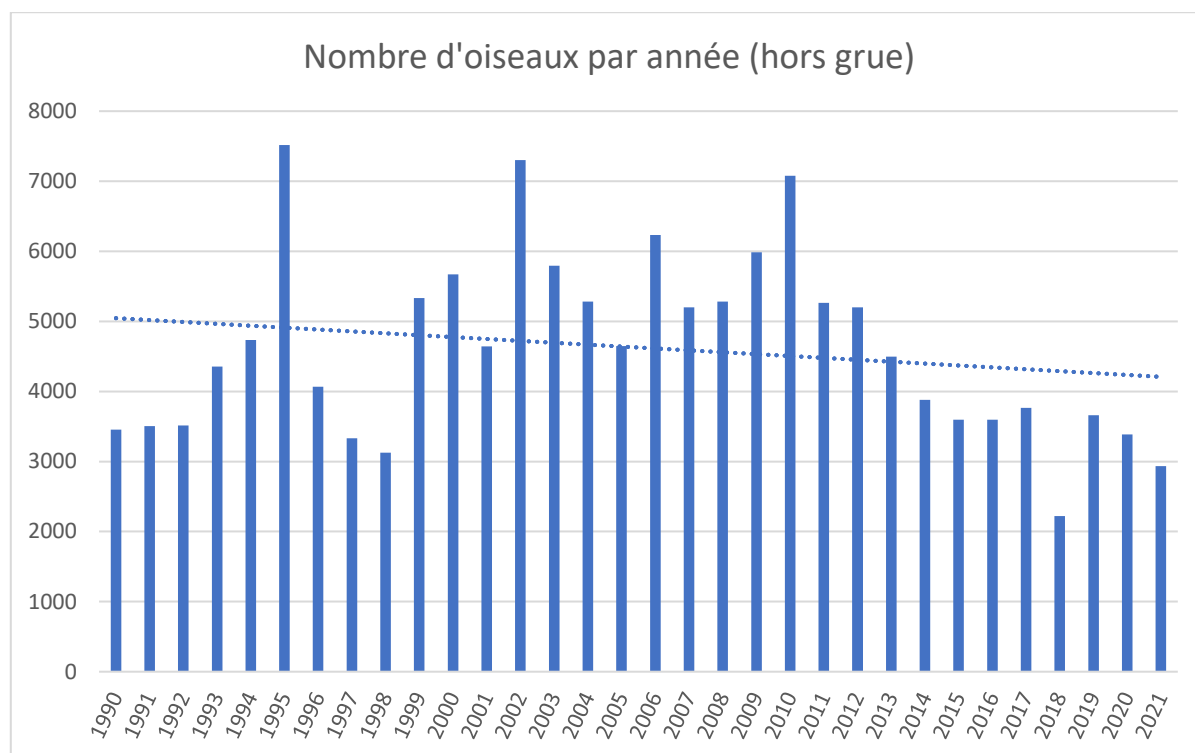


Figure 3 : nombre annuel d'oiseaux sur les sites nationaux, sans les Grues

Les graphiques ci-dessous donnent le nombre d'oiseaux, globalement, puis site par site.

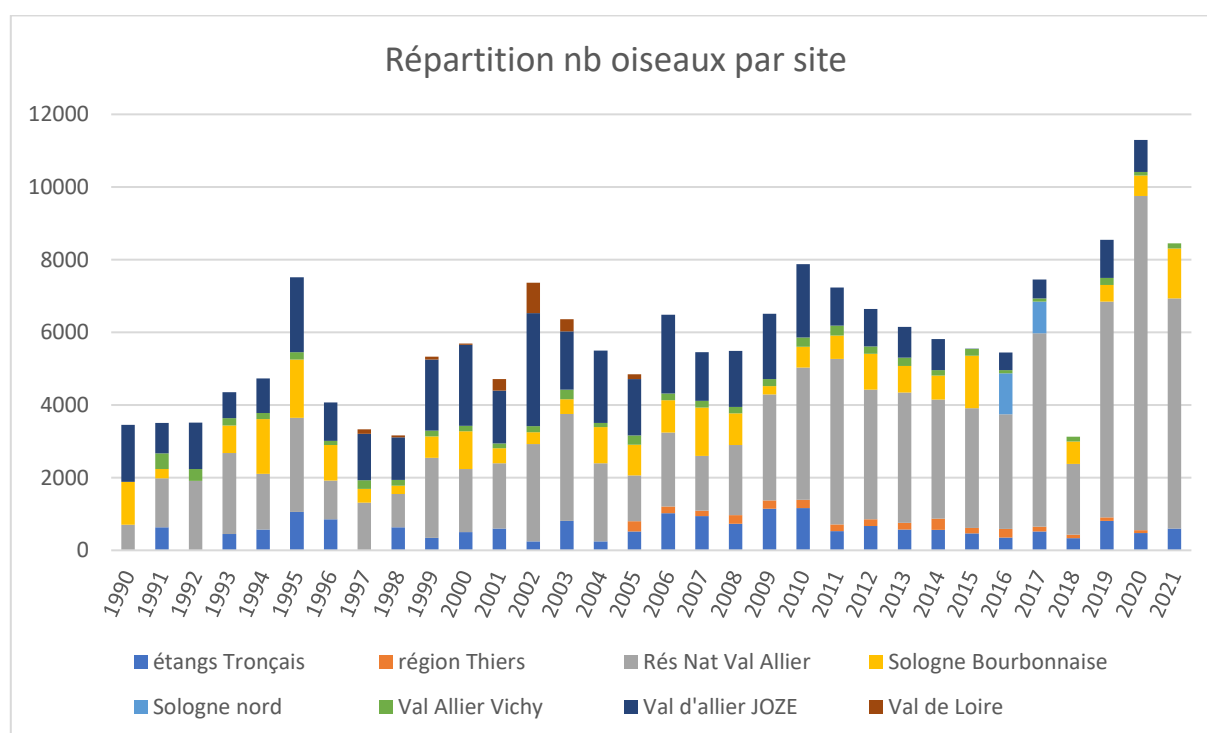


Figure 4 : nombre annuel d'oiseaux par site

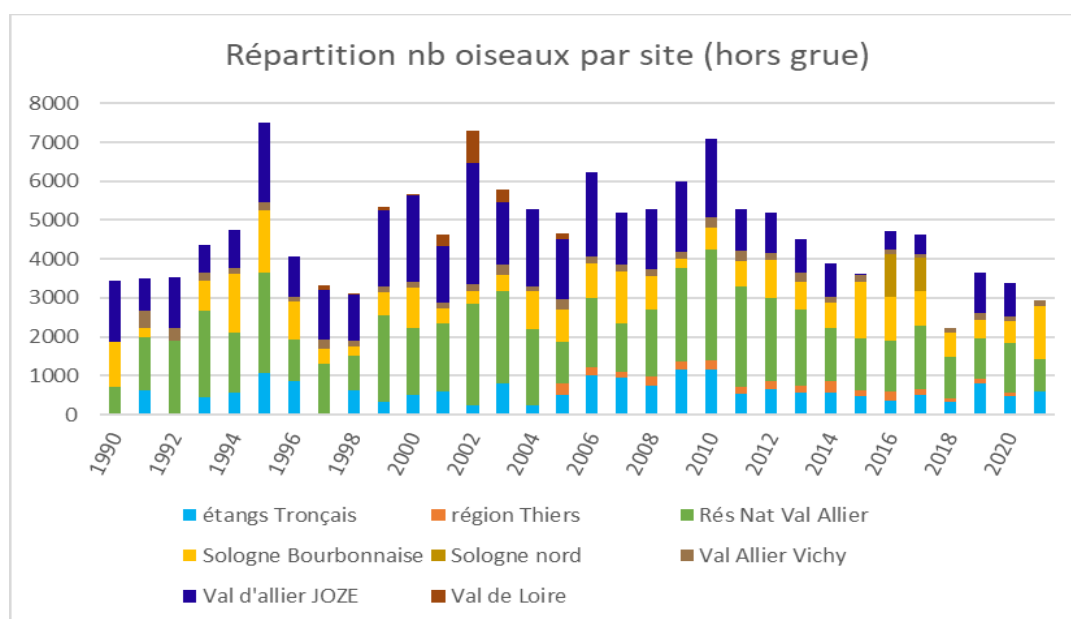


Figure 5 : Nombre annuel d'oiseaux par site, sans les grues

Le site de Thiers n'a été introduit qu'en 2005. Cela rajoute quelques oiseaux aux sites nationaux. Quant au Val de Loire il n'a été suivi que pendant quelques années ! Cela fausse un peu la synthèse ci-dessus, mais le graphique peut être lu avec ou sans ces 2 sites. Nous le laisserons donc tel quel.

Les graphiques suivants montrent l'évolution du nombre d'individus par site :

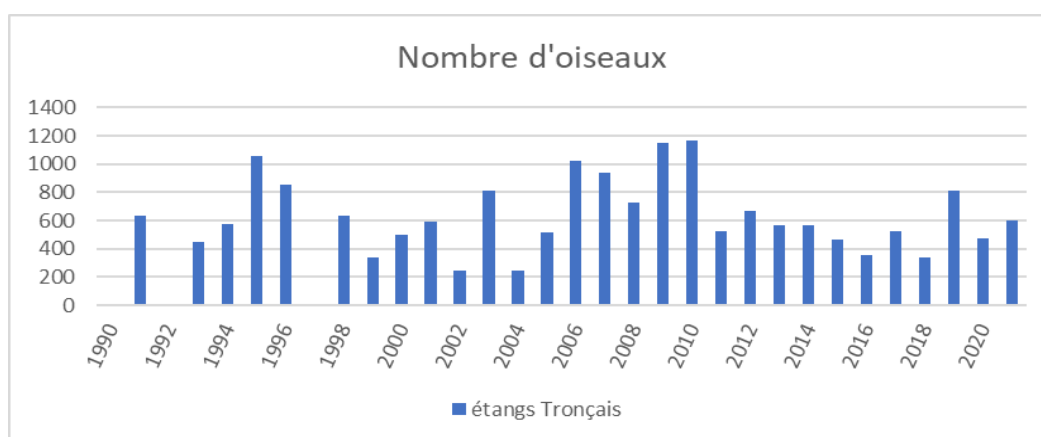


Figure 6 : nombre annuel d'oiseaux sur le site de Tronçais

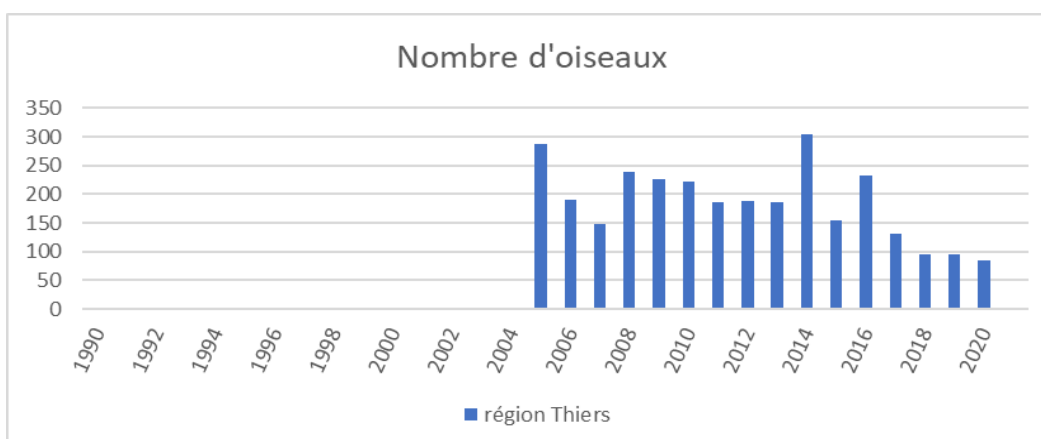


Figure 7 : nombre annuel d'oiseaux sur le site de Thiers

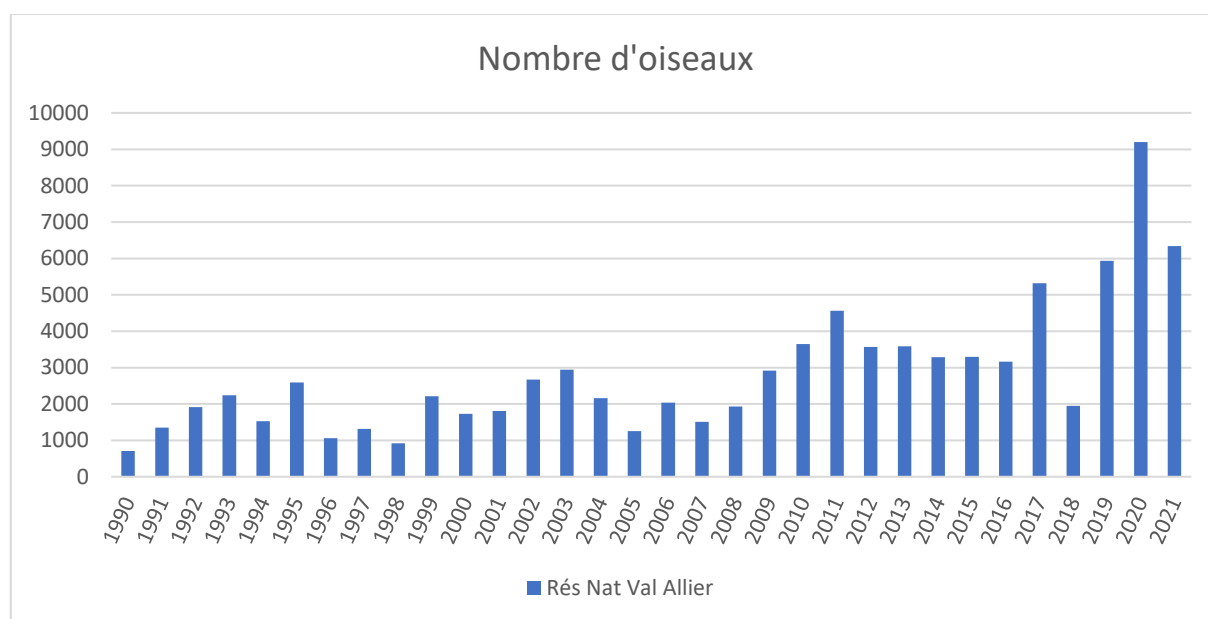


Figure 8 : nombre annuel d'oiseaux sur le site de la RN du Val d'Allier

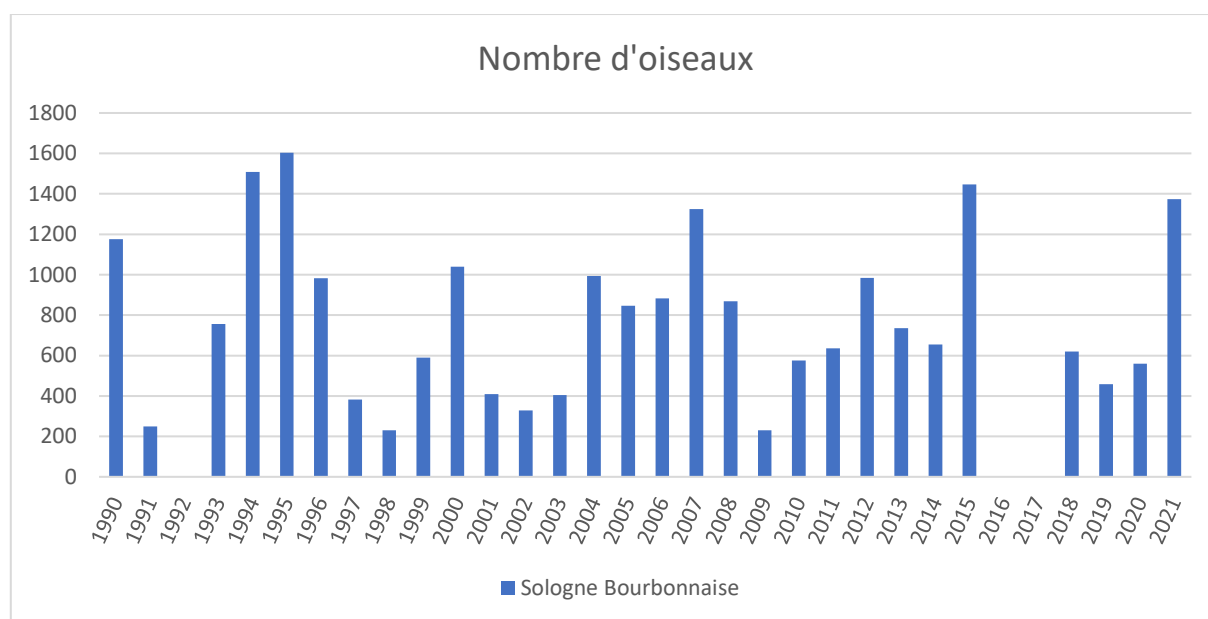


Figure 9 : nombre annuel d'oiseaux sur le site de la Sologne bourbonnaise

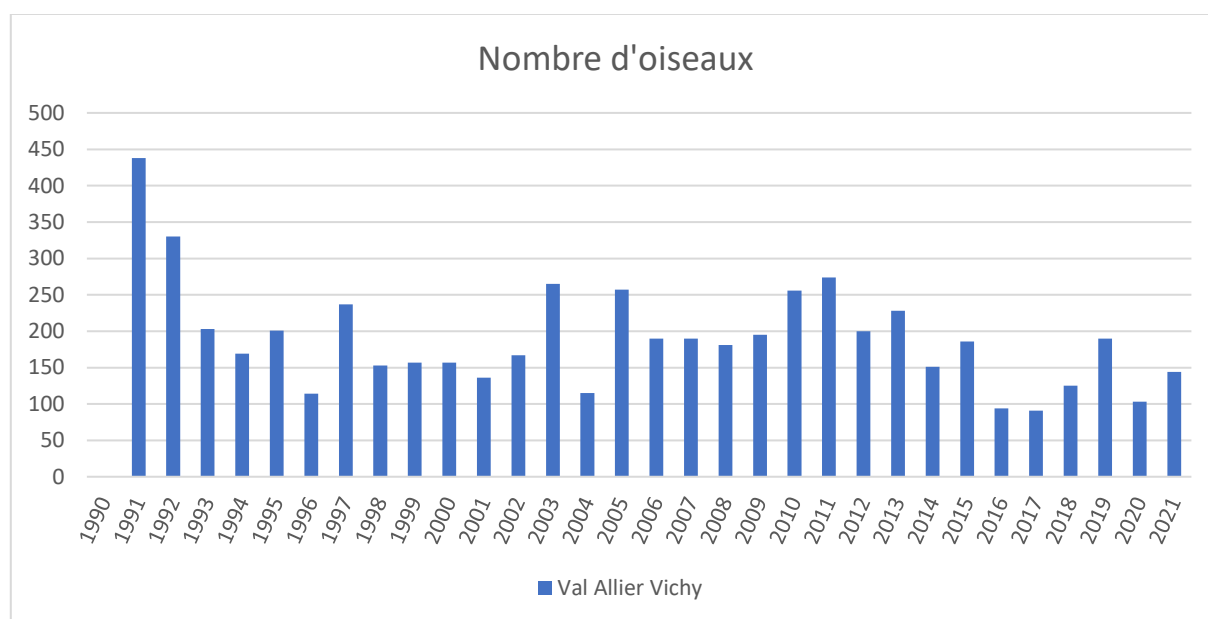


Figure 10 : nombre annuel d'oiseaux sur le site de Vichy

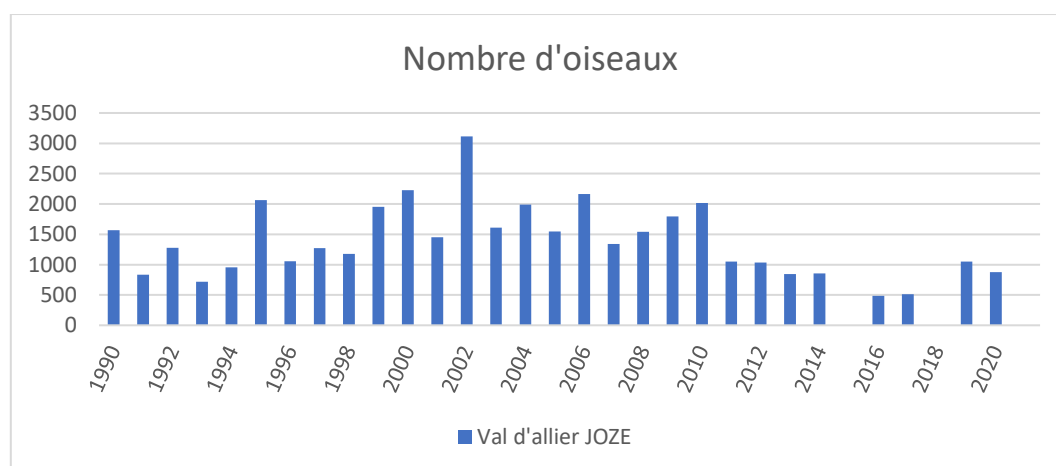


Figure 11 : nombre annuel d'oiseaux sur le site de Joze-63

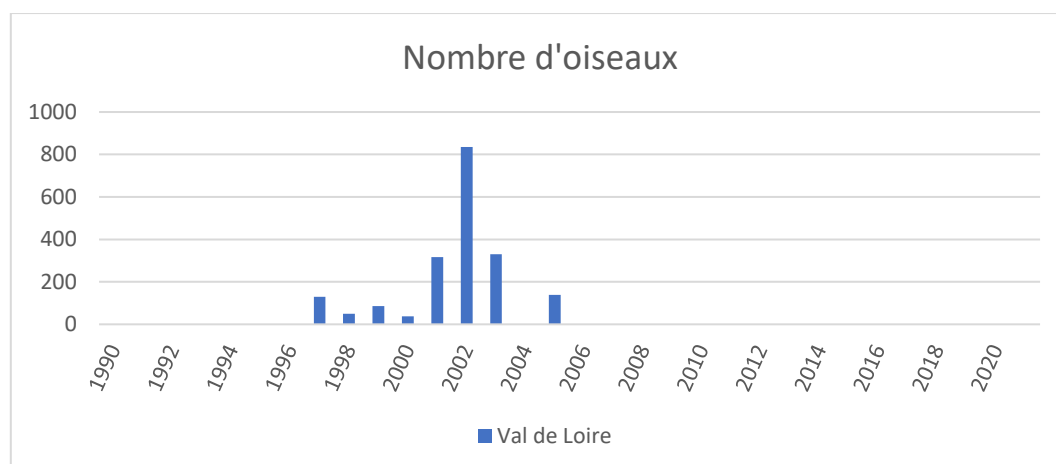


Figure 12 : nombre annuel d'oiseaux sur le site du val de Loire

→ Résultats par espèce

Nous avons regroupé les espèces quasiment « communes », un peu plus d'une vingtaine, puis les espèces rares. Ce classement est un peu arbitraire, il tient compte du texte à venir sur les oiseaux rares (Trompat et Dulphy, en préparation). Les chiffres cités pour la France sont tirés des bilans Wetlands publiés par la LPO en 2010 et 2023.

1. Les espèces « communes » de 1990 à 2024 :

1- Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) :

Cette espèce est bien représentée en France en hiver : 24 800 en janvier 2020, 23 400 en janvier 2023. Son augmentation est modérée à court terme.

En Auvergne ce cygne était rare au début des années 90. Pour l'ensemble des sites, entre les années 2000 et 2010 ce sont 42 oiseaux qui étaient comptés en moyenne, puis 55 en 2010-2016. Les oiseaux sont présents avant tout dans l'Allier, anecdotiques ailleurs. Le nombre de données pour la région semble actuellement en augmentation.

Le graphique ci-dessous ne concerne que les sites nationaux. Sur ces sites le nombre de cygnes a baissé. Cette évolution est trompeuse, car si on considère l'ensemble des sites suivis, le nombre d'oiseaux vus est bien supérieur à la vingtaine d'oiseaux notés sur les sites nationaux en 2021.

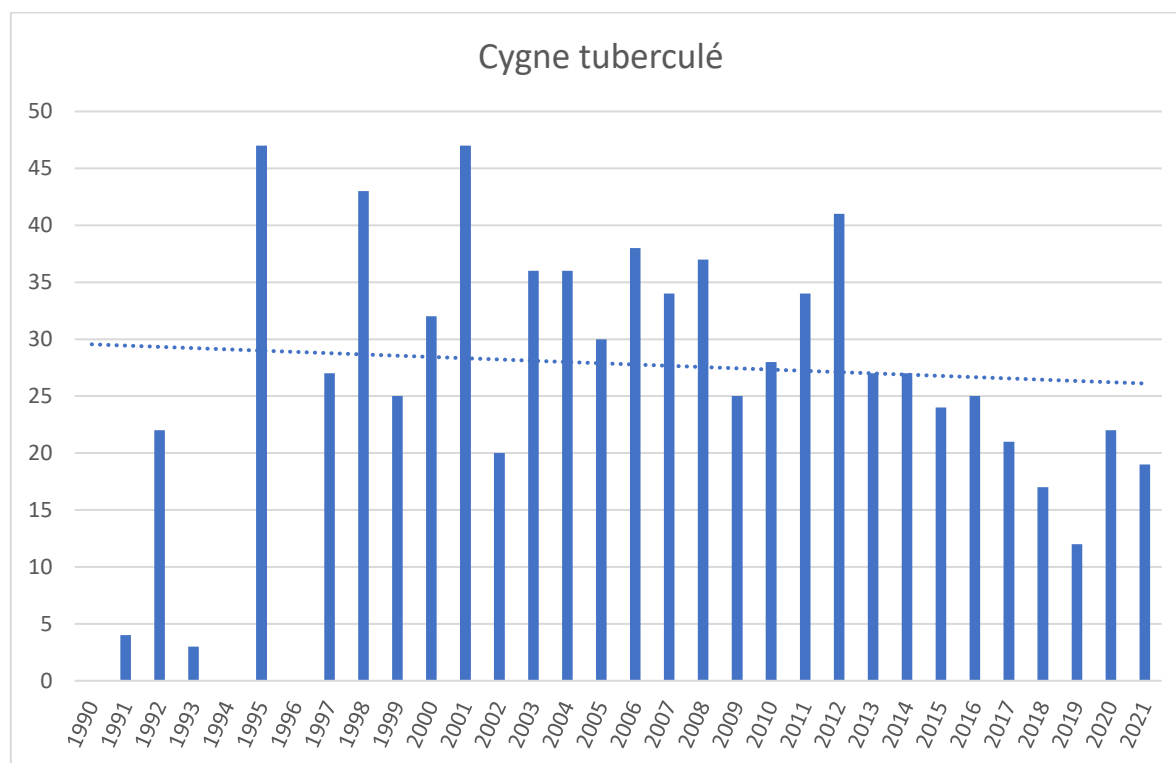


Figure 13 : Nombre de Cygnes tuberculés sur les sites nationaux

En effet pour la période 2021-2024, lors des comptages, l'Allier a hébergé entre 70 et 170 oiseaux par an contre 0 à 5 dans le Puy-de-Dôme (tableau), rien ailleurs. Quelques oiseaux sont notés dans des parcs.

Une partie des oiseaux est sédentaire, mais en hiver des oiseaux « nordiques » peuvent les rejoindre pour hiverner.

2- Oie cendrée (*Anser anser*) :

C'est l'oie la plus commune en France : 15 400 en janvier 2020, 11 350 en janvier 2023, en déclin modéré.

Pour l'Auvergne entre 1990 et 2009 il y a eu, en moyenne, 17 oiseaux par an lors des comptages Wetlands, essentiellement dans l'Allier. Puis 41 par an entre 2010 et 2016. L'espèce est devenue de plus en plus rare (Dulphy et al., 2021) et n'est plus notée actuellement en hivernage. Quelques troupes peuvent simplement être vues en vol.

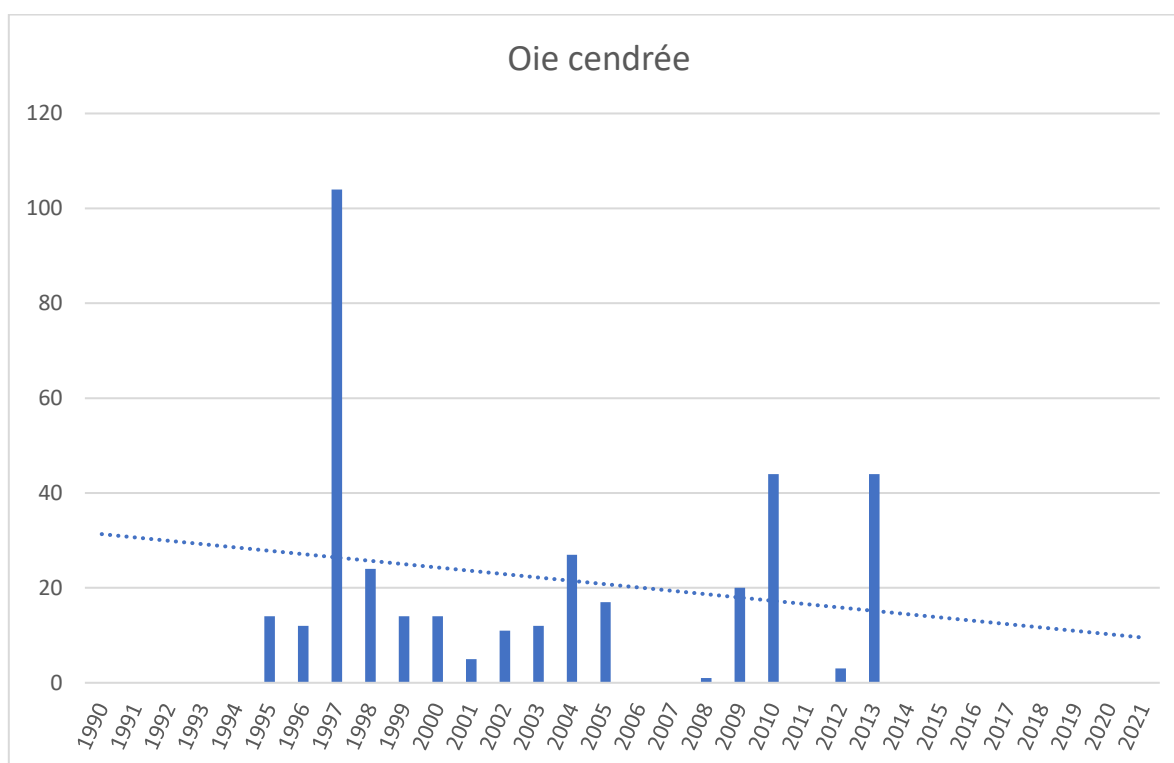


Figure 14 : nombre d'Oies cendrées sur les sites nationaux

3- Bernache du Canada (*Branta canadensis*) :

L'estimation pour la France est de 8 500 en janvier 2020, 9 300 en 2023, en augmentation.

En Auvergne l'espèce a été introduite dans l'Allier en 1970, puis dans le Puy-de-Dôme en 1981 (Atlas, 2010). Elle a augmenté régulièrement dans les comptages Wetlands jusqu'en 2015 : un peu plus de 1000 oiseaux à ce moment-là, dans l'Allier et le Puy-de-Dôme. Puis leur chasse a été autorisée. Actuellement il y a environ 300 oiseaux en janvier dans le Puy-de-Dôme et environ 400 dans l'Allier, les comptages Wetlands (un peu plus de 500 oiseaux au total) sous-estimant apparemment le nombre d'individus présents. L'espèce est sédentaire, mais elle se rassemble en hiver, avant de se disperser dans chaque département dès janvier.

4-Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) :

En France l'espèce est maintenant bien notée : 53 400 individus en janvier 2023. Après avoir nettement augmenté ses effectifs de janvier sont stables.

En Auvergne l'espèce a été notée dans les comptages Wetlands dès 1990, avec un effectif très fluctuant, mais en moyenne stable depuis le début : 6 à 8 individus, en moyenne par an.

La plupart des données viennent du Puy-de-Dôme, favorisées par une pression d'observation forte : 24,5 données par an en janvier (donc sur une période plus longue que les comptages Wetlands) sur les 10 dernières années (2011-2020), dont 3,5 dans l'Allier, 1 dans le Cantal et 2 en Haute-Loire.

Après 2020 le nombre maximum d'oiseaux vus en janvier a été d'une dizaine en janvier 2021, mais d'une vingtaine en janvier 2022 puis près de 60 en janvier 2023. Les comptages Wetlands minimisent donc le nombre d'oiseaux visibles en janvier.

Des oiseaux en transit sont visibles une bonne partie de l'année : d'octobre à mai, avec parfois de belles troupes.

5-Canard siffleur (*Anas penelope*) :

En France les effectifs de janvier 2020 sont de 46 700 oiseaux, et 32 330 en janvier 2023. Les effectifs sont stables, même s'ils varient d'une année à l'autre.

En Auvergne les effectifs étaient en moyenne de 64 dans les années 90, près de 200 dans les années 2010, principalement dans l'Allier. Actuellement ils sont en moyenne annuelle proches de 150. Cette espèce est strictement hivernante. Elle est rare, voire occasionnelle dans le Cantal et la Haute-Loire. 10 à 20 oiseaux hivernent dans le Puy-de-Dôme. Globalement les effectifs sont très variables, mais apparemment stables sur le long terme.

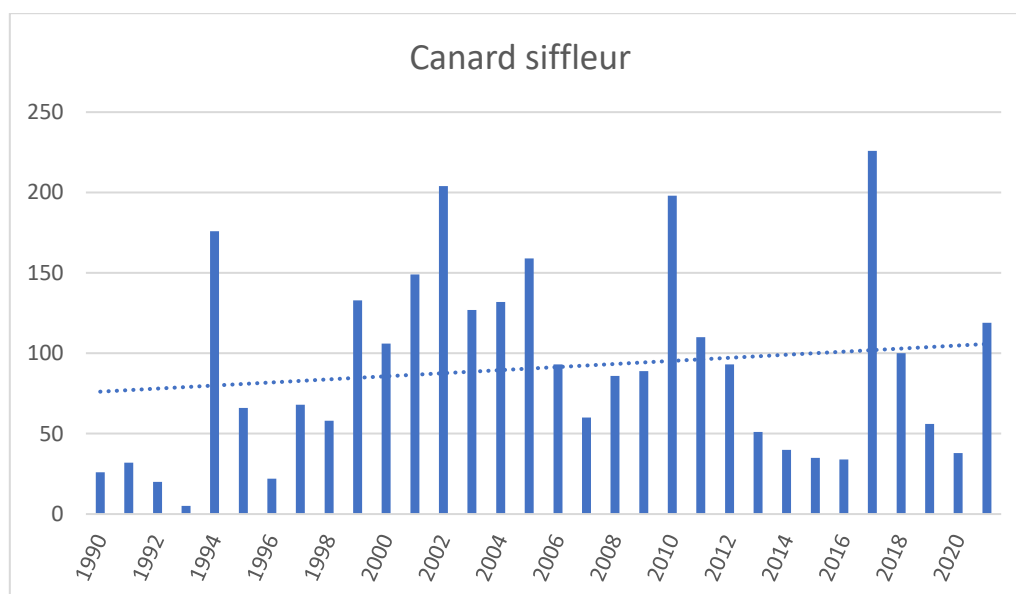


Figure 15 : nombre de Canards siffleurs sur les sites nationaux

6-Canard chipeau (*Anas strepera*) :

En France 34 500 canards chipeau ont été comptés en janvier 2020, 26 900 en janvier 2023, chiffres stables aussi, après une période d'augmentation, malgré des fluctuations annuelles.

En Auvergne, pour l'ensemble des sites suivis, les effectifs de janvier ont augmenté au fil du temps, de quelques unités en 1990 à 316 en 2015. Puis ils ont baissé, vers 60-100, et, enfin remonté, pour atteindre en moyenne 170 en 2021-2024 (tableau). L'espèce est surtout notée dans l'Allier, un peu dans le Puy-de-Dôme. Elle est occasionnelle en Haute-Loire et dans le Cantal.

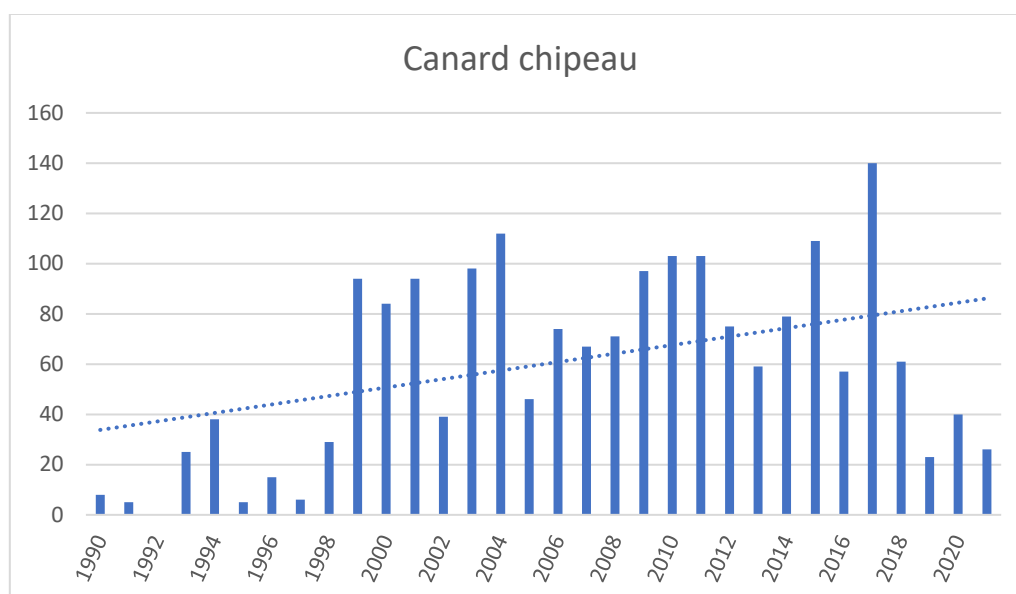


Figure 16 : nombre de Canards chipeaux sur les sites nationaux

7-Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) :

En France il y avait 125 000 sarcelles d'hiver en janvier 2020, 163 200 en janvier 2023, effectif plutôt stable.

En Auvergne, pour l'ensemble des sites, les effectifs comptés ont légèrement varié au fil du temps : 654 dans les années 90, 817 dans les années 2000 et 826 dans les années 2010. Mais de façon contradictoire, la tendance en 30 ans, sur les sites nationaux (témoins) est plutôt à la baisse ! Pour les années 2022-2024 on a eu, en moyenne, les effectifs suivants : Allier, environ 700, Puy-de-Dôme, 180, Cantal, 50, et Haute-Loire, 70, soit environ 1000 oiseaux. C'est donc une espèce bien présente en hiver en Auvergne.

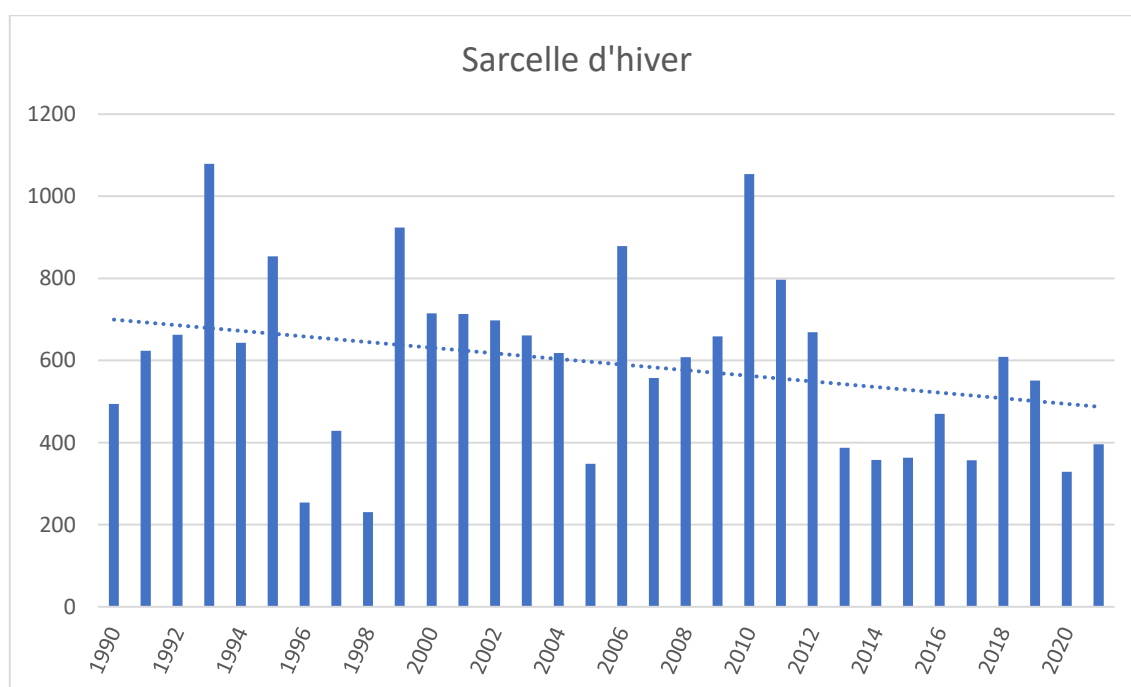


Figure 17 : nombre annuel de Sarcelles d'hiver sur les sites nationaux

8-Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) :

En France cette espèce est la plus abondante des oiseaux d'eau comptés : 220 200 oiseaux en janvier 2020, 228 800 en janvier 2023, en déclin modéré, après augmentation.

En Auvergne c'est aussi l'espèce d'anatidé la plus abondante.

Pour les sites nationaux les effectifs ont peu évolué : 2 850, 3 610 et 2 660, par an, pour les 3 décennies 1990-2020. Ils sont même en baisse à partir de 2010 (graphique). Cependant pour l'ensemble des sites suivis (dont le nombre est en augmentation) les chiffres sont les suivants : 3380, 5590 et 5350. On note bien là une augmentation qui se répercute aussi probablement sur d'autres espèces. Pour la période 2021-2024 on plafonne à 5330.

Le colvert est une espèce particulière car elle regroupe des oiseaux sauvages et des oiseaux lâchés, toujours vivants à la mi-janvier. Faire la part des 2 origines est cependant impossible. Avec ces oiseaux il y a aussi les semi-domestiques qui ont le plumage des oiseaux sauvages, mais ne fuient pas !

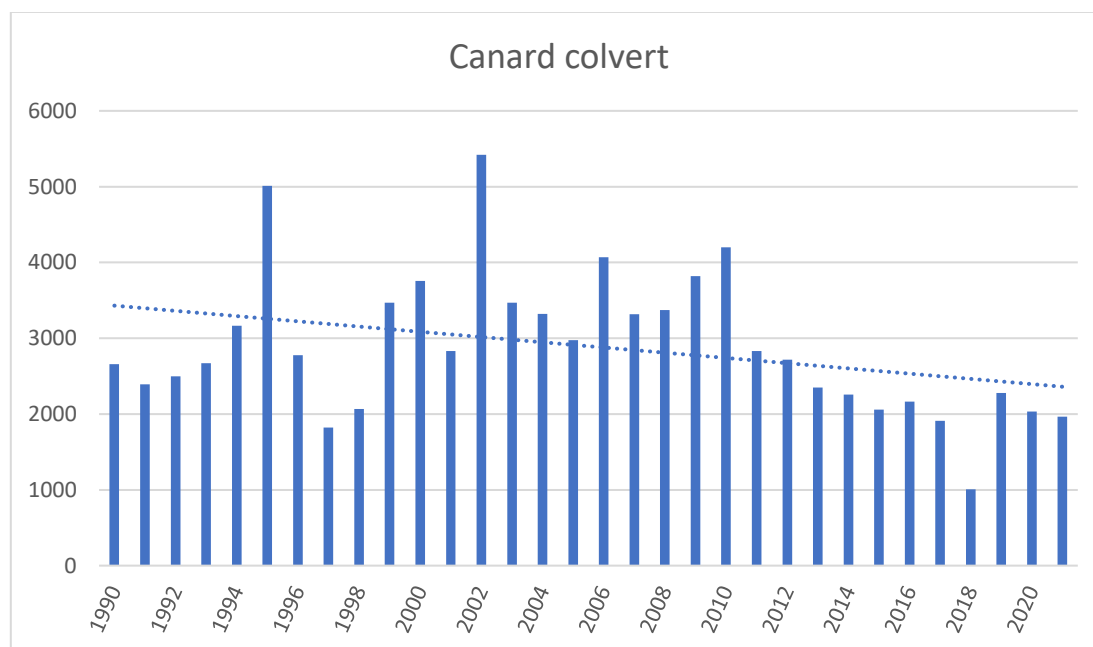


Figure 18 : nombre de Canards colverts sur les sites nationaux

9-Canard pilet (*Anas acuta*) :

Cette espèce est la plus abondante en hiver en Afrique occidentale avec la Sarcelle d'été (Géroudet, Cuisin, 1999). Elle hiverne aussi en Europe, dont la France : 15 510 en janvier 2023, stable.

En Auvergne cette espèce est très rare en janvier. Elle apparaît en septembre, en très petit nombre, puis le nombre de données augmente un peu en hiver. Le passage pré-nuptial est noté en mars-avril.

Lors des comptages Wetlands de janvier il y avait en moyenne 3 individus en 1990-1999, puis 4,6 en 2000-2009, puis 4 en 2010-2016.

Ensuite, à partir des données Faune-Auvergne, pour l'ensemble des sites et le mois entier, on a un maximum de 13 oiseaux en 2017, 3 en 2018, de 4 en 2019, 3 en 2020 et de 18 en 2021. À la fin de ce mois un groupe exceptionnel de 62 migrateurs a été noté à Aydat (M. Robin) et 22 dans le Cantal (Th. Leroy).

En janvier 2022 il y avait une quinzaine d'oiseaux très dispersés en Auvergne ; même chose en janvier 2023 et 2024.

Les comptages Wetlands, limités à 2 journées, indiquent en moyenne 7 oiseaux pour la période 2021 et 2024.

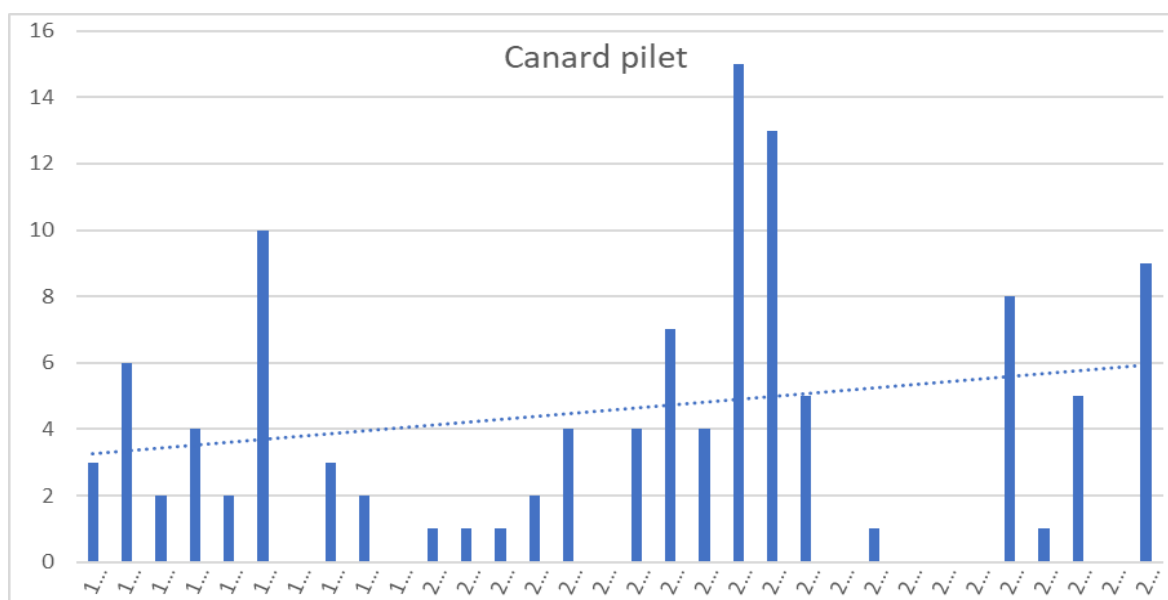


Figure 19 : nombre de Canards pilets sur les sites nationaux

10- Canard souchet (*Anas clypeata*) :

Les effectifs en France étaient de 41 700 oiseaux en janvier 2020, 39 450 en janvier 2023.

En Auvergne les effectifs sont faibles : 6 oiseaux dans les années 90, 10 dans les années 2000 et 17 dans les années 2010. Avec plusieurs années à 0 (1995, 98, 99, 2005) et une année à 27 (2015).

Pour les 4 années récentes on a compté 47 oiseaux en moyenne lors de chaque comptage. L'espèce est occasionnelle dans le Cantal et la Haute-Loire, rare dans le Puy-de-Dôme (8 par an), et peu abondante dans l'Allier.

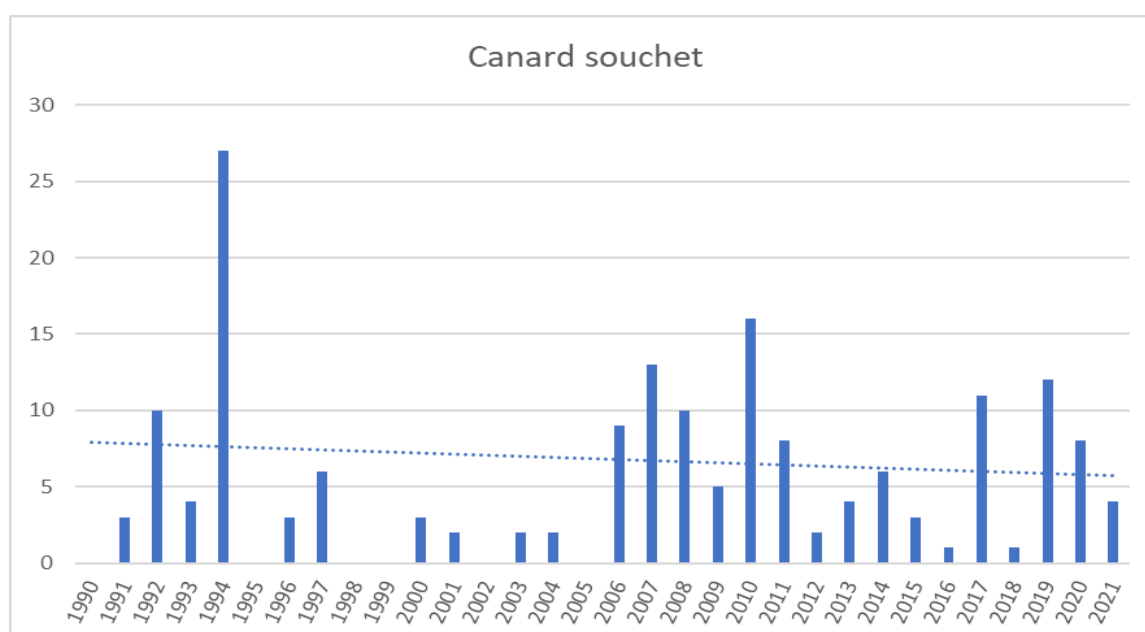


Figure 20 : nombre de Canards souchets sur les sites nationaux

11-Nette rousse (*Netta rufina*) :

En France l'effectif compté en janvier 2023 était de 7800, en augmentation modérée.

En Auvergne l'espèce était anecdotique en janvier avant 2010. Puis elle est devenue régulière, avec 1 à 10 oiseaux jusqu'en 2020, puis de 10 à 20 oiseaux ensuite (2021-2024). Seul le Cantal n'est pas concerné. Les estivants arrivent rapidement fin janvier et février, même s'ils nichent tardivement.

C'est une espèce nicheuse en Auvergne.

12- Fuligule milouin (*Aythya ferina*) :

En France l'effectif compté en janvier 2020 était de 63 800, 45 400 en janvier 2023, avec des effectifs en déclin modéré.

En Auvergne les chiffres étaient relativement stables : 90 dans les années 1990, 105 dans les années 2000 et 2010, puis ils ont nettement chuté. Les oiseaux sont surtout présents dans l'Allier et un peu dans le Puy-de-Dôme, rares dans les 2 autres départements : en moyenne 22 individus dans l'Allier et 7 dans le Puy-de-Dôme pour les années 2021-2024.

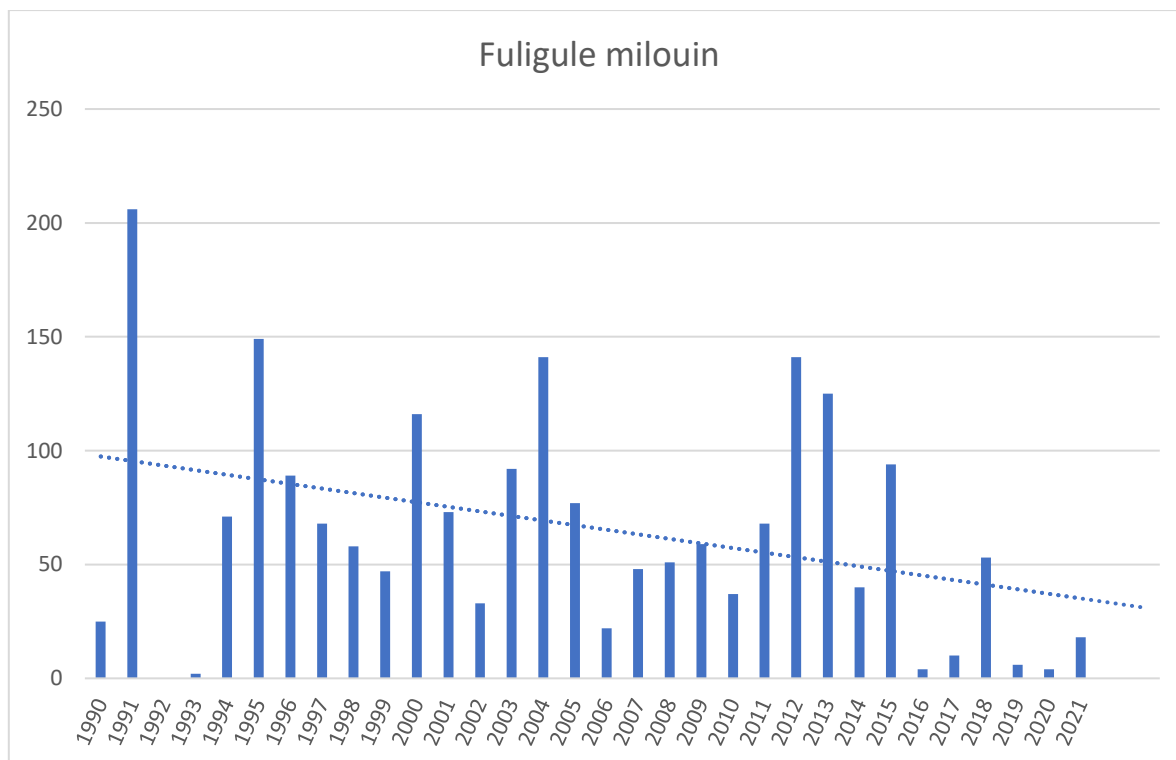


Figure 21 : nombre annuel de Fuligules Milouin sur les sites nationaux

13- Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) :

En France le comptage de janvier 2020 a donné 33 200 oiseaux, 25 780 en 2023, en déclin modéré.

En Auvergne on a trouvé environ 9 individus par comptages, jusqu'en 2009. Ce chiffre est passé à 15 en moyenne ensuite.

Dans les années suivant 2010 on note entre 20 et 30 oiseaux en janvier sur l'ensemble des sites, mais peu sur les sites nationaux. Très rare dans le Cantal et la Haute-Loire. Pour les années 2021-2024 on a 5 oiseaux dans le Puy-de-Dôme et 7 dans l'Allier.

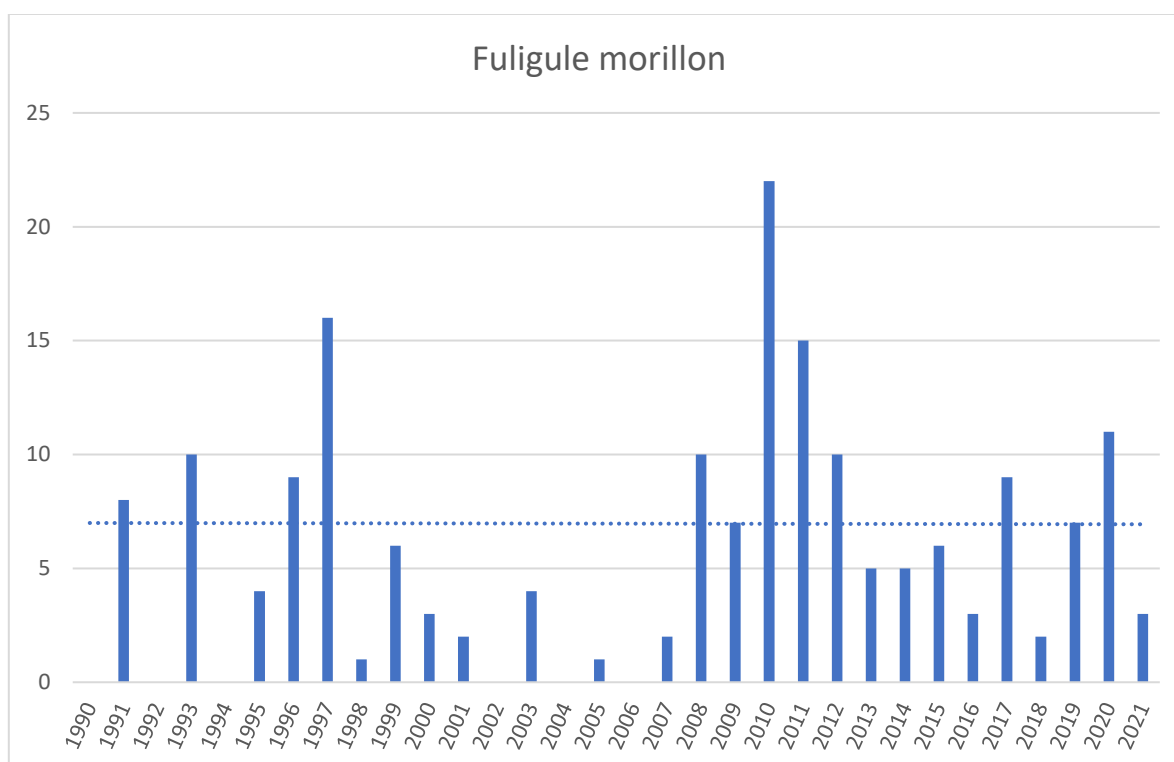


Figure 22 : nombre annuel de Fuligules morillon sur les sites nationaux

14- Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*) :

En France c'est une espèce relativement abondante : 74 000 en janvier 2020, 75 360 en janvier 2023, avec des effectifs plutôt stables, malgré une pression de chasse élevée.

Cette espèce ne figurait pas dans les comptages Wetlands, car elle était comptée en dortoir. On note le début de la progression en 1991, l'espèce était anecdotique auparavant. Les relevés de Faune-Auvergne donnent un peu moins de 1 500 en janvier pour la période 2021-2024. Les oiseaux fréquentent surtout l'Allier (au moins 600) et le Puy-de-Dôme (au moins 500), mais aussi les 2 autres départements (100-150 par département). Les chiffres précédents sont probablement sous-estimés, compte-tenu de la dispersion des oiseaux. Il pourrait donc y avoir plus de 2 000 oiseaux en janvier en Auvergne.

Cette espèce est la cible des chasseurs, mais elle semble s'être adaptée à cette situation en se dispersant de jour comme de nuit.

15- Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*) :

En France, les effectifs de cette espèce ont atteint 22 400 en janvier 2020, 22 130 en janvier 2023, en forte augmentation.

En Auvergne c'est à partir de 2011 que l'espèce hiverne de façon notable, en augmentation (Dulphy et al., 2021), pour atteindre plus de 200 en 2023. Pour la période 2021-2024, il y a eu en moyenne 33 oiseaux dans le Puy-de-Dôme, 63 dans l'Allier, 40 dans le Cantal, 11 dans la Haute-Loire. Ces chiffres ne sont pas des chiffres Wetlands, mais le résultat d'une estimation, probablement sous-estimée, à partir des données de Faune-Auvergne.

Les comptages dans les sites nationaux n'ont pas une grande signification. Ils montrent simplement la progression nette des effectifs hivernaux !

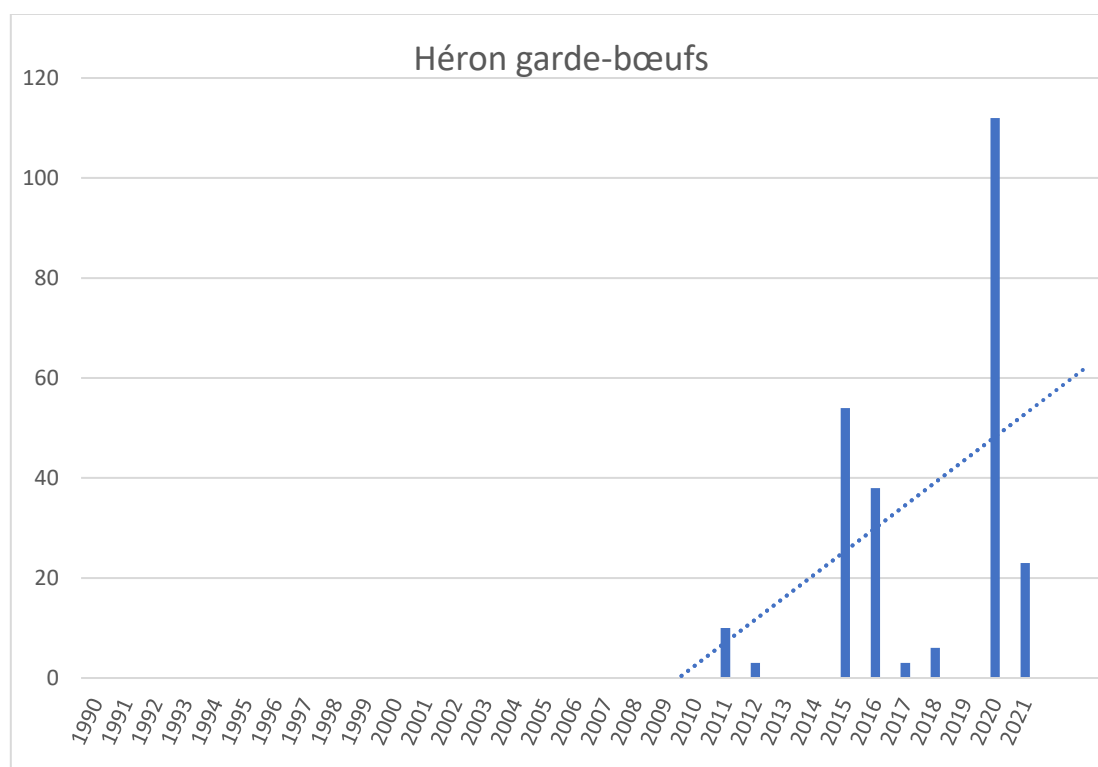


Figure 23 : nombre de Garde-bœufs sur les sites nationaux

16-Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) :

En France cette aigrette est en augmentation modérée, avec un effectif de 8 940 en janvier 2023.

Elle est peu présente dans les comptages car rare en Auvergne en hiver et très dispersée (Dulphy et al., 2021). Depuis 2010, il y a 5 données par an en janvier, pour peut-être moins de 10 oiseaux, mais un peu plus, soit 13, en janvier 2023. Cette présence hivernale paraît régulière, même si le nombre d'oiseaux notés est variable.

17- Grande aigrette (*Casmerodius albus*) :

En France, en janvier 2023, le nombre de grandes aigrettes compté a atteint 8630, en forte augmentation.

En Auvergne l'espèce est accidentelle jusqu'en 1998. Ses effectifs augmentent à partir de 1999, pour atteindre au moins 400 individus en 2016. Elle fréquente maintenant les plateaux jusque vers 1000 m d'altitude. Elle est donc présente dans les 4 départements, même si son abondance est plus faible dans le Cantal et la Haute-Loire. Retenons donc le chiffre minimum de 400 individus actuellement, lors des comptages, avec une grande variabilité interannuelle.

À noter que la part des sites nationaux (Figure 24) n'a pas une grande signification, mais donne le sens de l'évolution des effectifs, évolution positive qui semble se tasser.

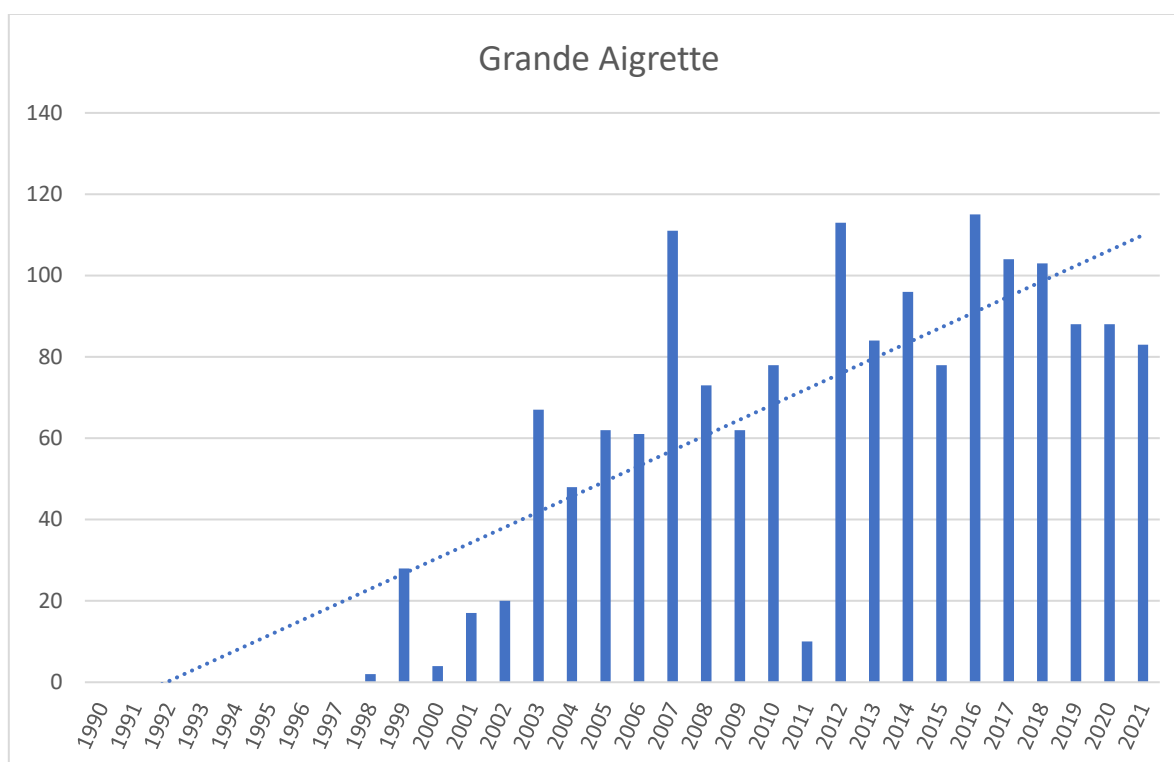


Figure 24 : nombre annuel de Grandes Aigrettes sur les sites nationaux

18-Héron cendré (*Ardea cinerea*) :

Les effectifs de ce héron ont été de 12 660 individus en France en janvier 2020, 12 000 en 2023. Il est en augmentation modérée sur le court terme.

En Auvergne l'espèce est très dispersée et peu évaluable par les comptages Wetlands. Il y en a plusieurs centaines, en lien avec le nombre de nicheurs (env. 1 100 couples en 2010). Pour la période 2021-2024 le nombre d'oiseaux noté sur l'ensemble des sites suivis n'a été que de 266 par an !

19- Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) :

La Cigogne blanche hiverne de plus en plus en France : 1 490 en janvier 2020, 1 567 en 2023, en forte augmentation.

En Auvergne elle est anecdotique de 1978 à 2004. Elle apparaît ensuite dans Faune-Auvergne en 2005, avec 2 oiseaux. L'effectif augmente ensuite doucement (Dulphy et al., 2021). Actuellement peut-être 10-20 oiseaux hivernent dans l'Allier avec des retours dès la fin du mois de janvier. L'espèce n'est qu'accidentelle dans les autres départements.

Notons que le protocole Wetlands ne permet pas de repérer correctement l'espèce qui hiverne « n'importe où » !

20- Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) :

Le nombre de Grèbes castagneux compté en France en 2020 a été de 8 140 individus, et 8 830 en 2023, stable.

En Auvergne les comptages Wetlands donnent en moyenne 44 oiseaux par an pour la période 2011-2016. Ces comptages donnent 38 oiseaux pour la période 2021-2024. L'espèce est rare, mais pas absente, dans la Haute-Loire et le Cantal. Cependant les oiseaux sont très dispersés et le nombre noté sous-estime largement la population réelle en hiver. En effet de nombreux sites peuvent abriter 1-2 oiseaux, mais ne sont pas inclus dans le réseau Wetlands !

L'effectif de 80 en 2020 n'est pas une erreur. Il y en avait 56 rien que sur les étangs de Tronçais !

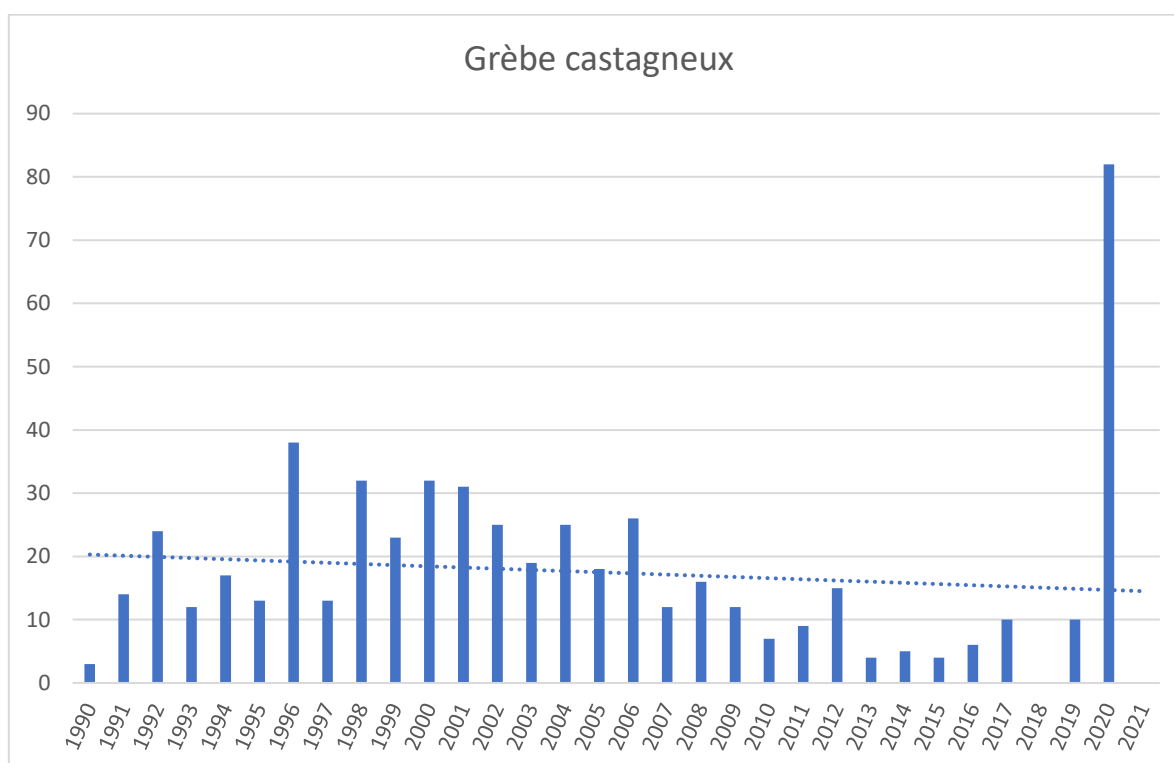


Figure 25 : nombre annuel de Grèbes castagneux sur les sites nationaux

21- Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) :

En France c'est une espèce relativement abondante : 31 000 oiseaux en janvier 2020, 27 900 en janvier 2023, en déclin modéré.

En Auvergne l'espèce apparaît dans les comptages en 1993, puis elle augmente régulièrement. Le nombre d'individus notés atteint en moyenne 170 dans les années 2000, puis 210 dans la période 2001-2006. Pour les années 2021-2024 on a en moyenne 250 oiseaux par an : un peu plus de 100 pour l'Allier et le Puy-de-Dôme, 14 pour le Cantal et 7 pour la Haute-Loire, chiffres probablement légèrement sous-estimés.

On peut donc estimer actuellement le nombre d'hivernants en janvier à 250 oiseaux minimum, avec des valeurs très fluctuantes.

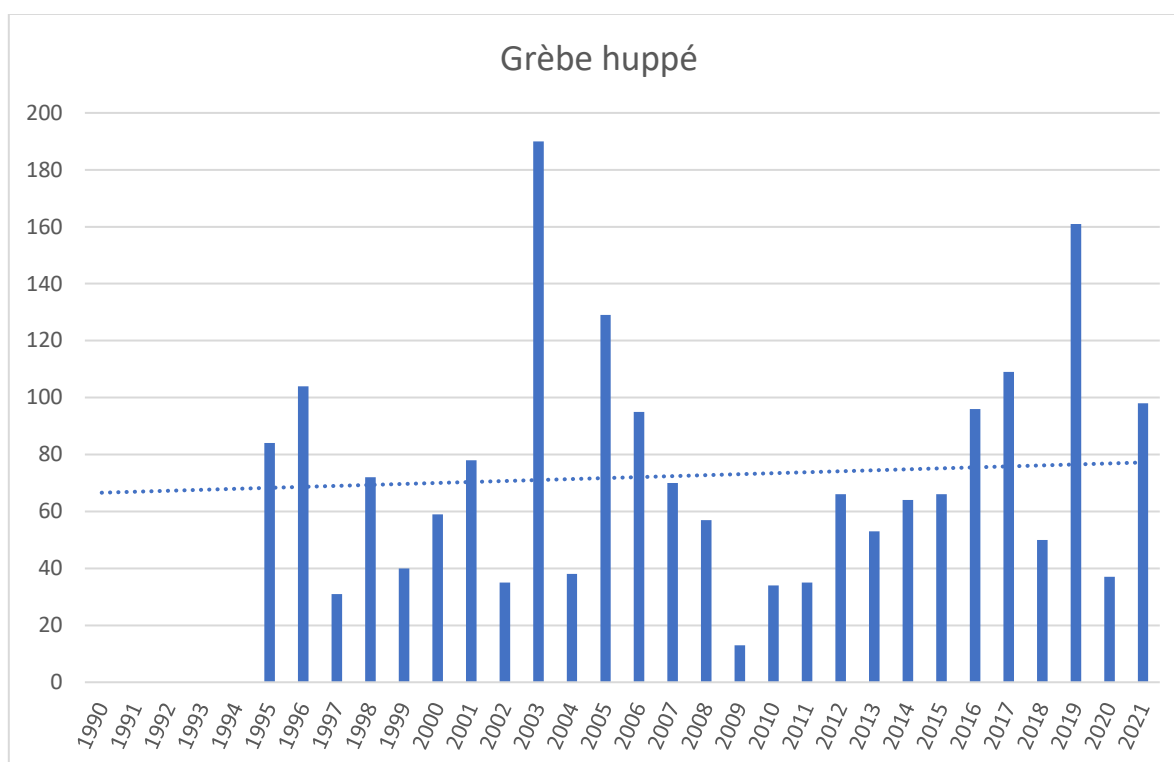


Figure 26 : nombre annuel de Grèbes huppés sur les sites nationaux

22- Foulque macroule (*Fulica atra*) :

En France c'est une espèce abondante : 229 000 oiseaux comptés en janvier 2020, 189 230 en janvier 2023, effectifs en légère baisse.

En Auvergne 260 sont comptées en moyenne dans les années 1990-92, puis autour de 1 300 en 2014-2016.

Pour la période 2021-2024 on a :

- Allier environ 400 oiseaux,
- Effectif identique pour le Puy-de Dôme,
- 160 individus en Haute-Loire,
- Espèce accidentelle dans le Cantal.

Finalement on a, en moyenne, 940 oiseaux, avec de grosses fluctuations d'une année sur l'autre.

C'est donc actuellement une des espèces les plus abondantes parmi les oiseaux du programme Wetlands, avec entre 800 et 1 200 oiseaux lors du comptage annuel. La progression de ses effectifs reflète cependant probablement en partie une augmentation de la pression d'observation. A noter aussi le rôle secondaire des sites nationaux.

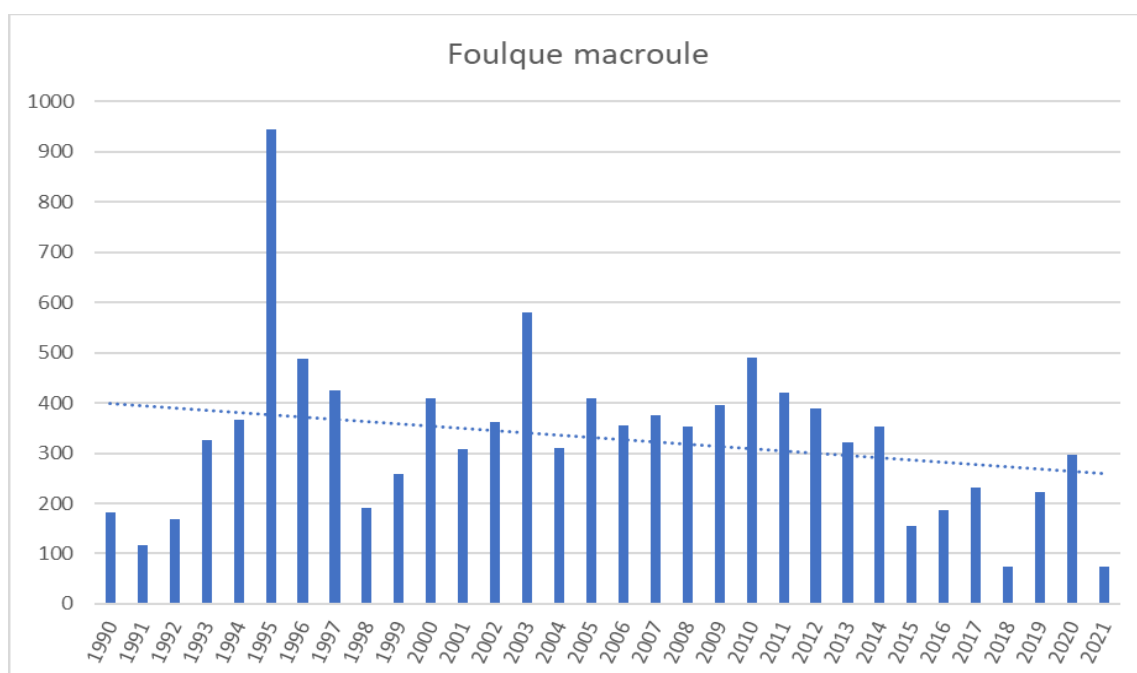


Figure 27 : nombre annuel de Foulques sur les sites nationaux

23- Grue cendrée (*Grus grus*) :

Autre espèce abondante en France en hiver, mais très localisée : 105 300 en janvier 2020, 152 750 en janvier 2023, en augmentation modérée.

En Auvergne l'espèce apparaît en 1998. Il y a maintenant près de 10 000 oiseaux très localisés dans le val d'Allier bourbonnais. Ces oiseaux fréquentent tous les sites nationaux, sauf le jour, quand ils vont se nourrir dans les zones agricoles. Le graphique, relatif à ces sites nationaux, donne donc une bonne idée de la population hivernante en Auvergne et de son évolution rapide.

La présence en nombre de ces oiseaux s'explique probablement à la fois par des hivers plus doux qu'autrefois, et une nourriture abondante due au développement de la culture du maïs.

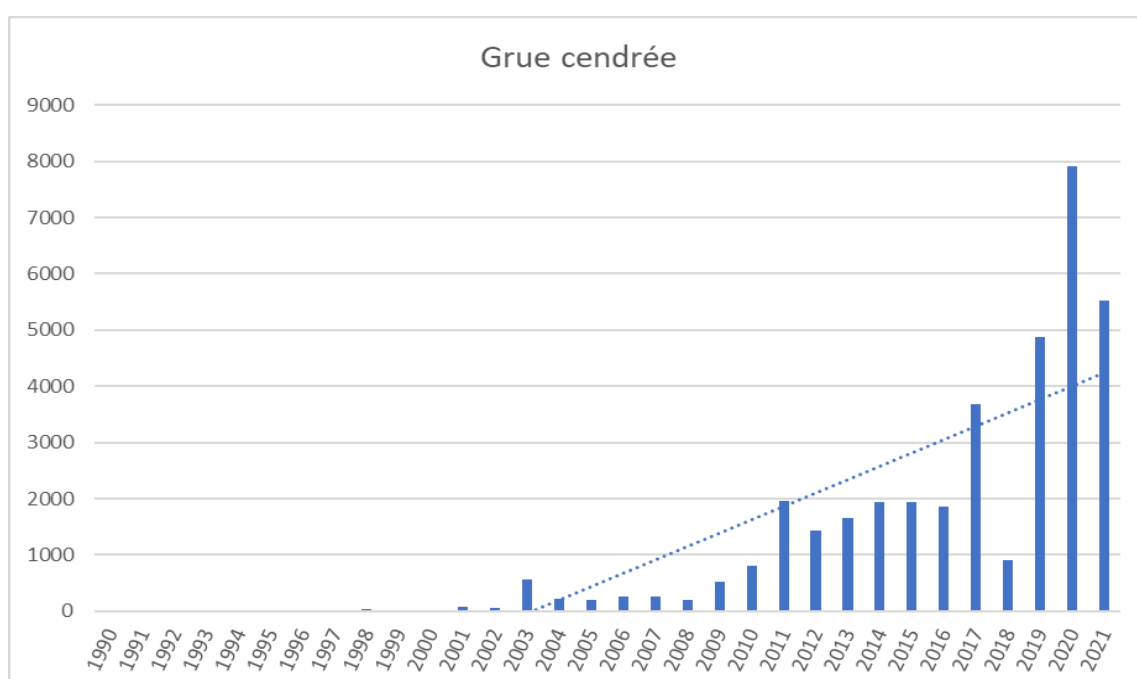


Figure 28 : nombre de Grues cendrées dans les sites nationaux

24- Courlis cendré (*Numenius arquata*) :

En France les effectifs de cette espèce ont atteint 30 020 en janvier 2020, 30 560 en janvier 2023, en déclin modéré.

Lors des comptages Wetlands en Auvergne on a en moyenne :

- 102 oiseaux dans les années 1990,
- 120 dans les années 2000,
- Puis 66 en 2010-2016.

Mais ces valeurs sous-estiment probablement la présence de l'espèce. On dispose en effet d'un point par JM Frénoux en 2005 : oiseaux regroupés, avec un groupe dans le val d'Allier et un dans le val de Loire, chaque groupe faisant plus de 100 oiseaux dans le début des années 2000. En janvier 2017-2021 on comptait encore en moyenne 130 oiseaux, le long de l'Allier et de la Loire.

Le déclin a ensuite été rapide : en janvier 2023, seuls une vingtaine d'oiseaux ont été notés, les 2 sites de 2005 étant toujours fréquentés, mais par peu d'oiseaux. Idem en janvier 2024.

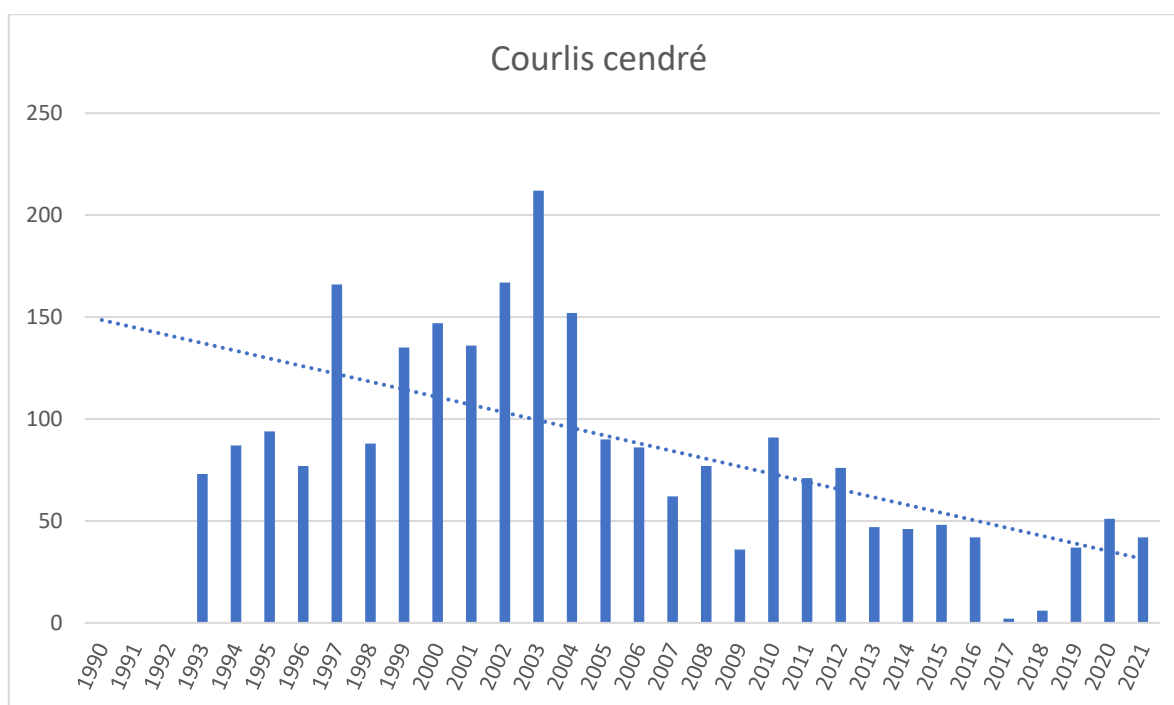


Figure 29 : nombre de Courlis cendrés sur les sites nationaux

25- Chevalier cul-blanc (*Tringa ochropus*) :

Cette espèce ne peut guère être comptabilisée correctement, les oiseaux étant très dispersés. En France le nombre d'oiseaux compté a été de 680 en janvier 2020, 840 en janvier 2023, en augmentation modérée.

Même problème en Auvergne, les comptages Wetlands donnent 12 oiseaux en 1999-2007, puis 28 en 2008-2016.

En 2005 J.M. Frénoux notait qu'il n'y avait pas d'hivernants dans le Cantal et la Haute-Loire. Dans le Cantal, les premières données datent de 2008-2010, mais à ce jour il n'y a que 18 données cumulées en janvier, pour environ 5 sites, avec 2-3 oiseaux par an. Dans la Haute-Loire les premières données datent de 2011-2014, avec 26 données cumulées en janvier, pour au moins 7 sites. L'espèce est donc très rare dans ce département : maximum de 5 oiseaux par an.

Dans l'Allier on a 39 données en 2021, avec au moins 30 sites, soit une quarantaine d'oiseaux, dans le Puy-de-Dôme, 9 données en 2021 pour 5 sites.

Finalement quelques dizaines d'oiseaux hivernent en Auvergne, 50 au minimum.

Les effectifs semblent en progression (voir sites nationaux).

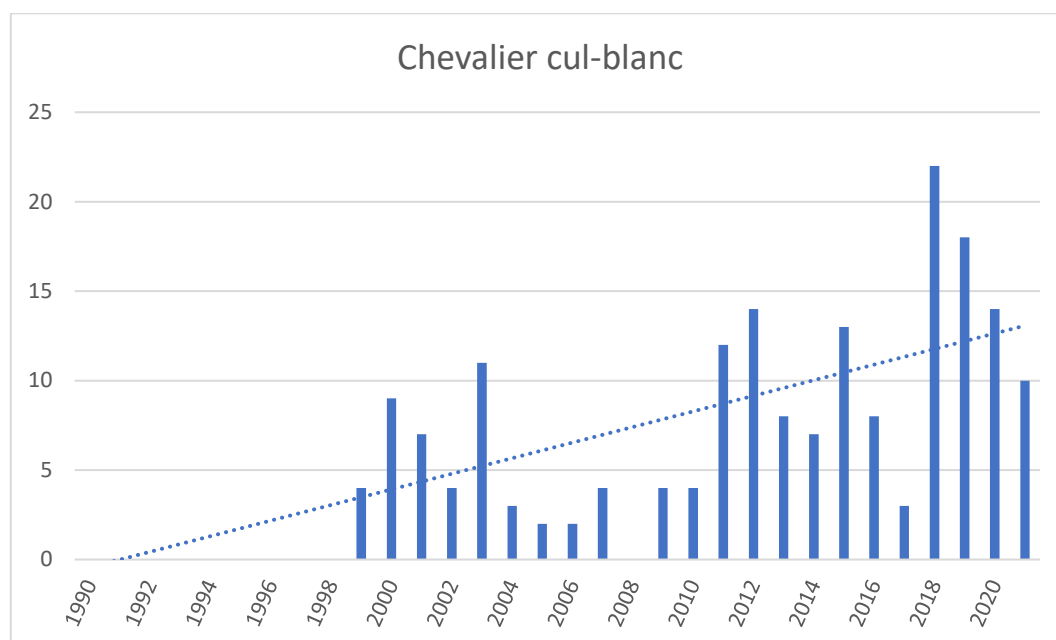


Figure 30 : nombre de Chevaliers cul-blanc sur les sites nationaux

26- Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) :

C'est le même problème pour cette espèce. Le nombre d'oiseaux comptés en France a été de 4 750 en janvier 2020, 4 256 en 2023, effectif stable.

Un point a été fait en 2005 par JM Frenoux. Il note un hivernage dispersé en Auvergne, avec un bel effectif sur l'étang de Goule (Allier) : 50 à 100 individus. Ce n'est plus le cas actuellement.

Lors des comptages Wetlands on note 17 oiseaux dans les années 90, 40 dans les années 2000 et 52 en 2011-2016, puis 27 en 2019-2021.

Cependant, en regardant l'ensemble des données de janvier 2021, on pourrait avoir un minimum de 150 oiseaux, en effet très dispersés en Auvergne, probablement très mobiles et difficiles à évaluer.

En 2021-2024 on a au minimum 60 oiseaux notés par an au total, mais avec seulement 24 dans les sites Wetlands.

Le graphique ci-dessous concerne les sites nationaux, avec un problème à partir de 2017 : non report des données ?

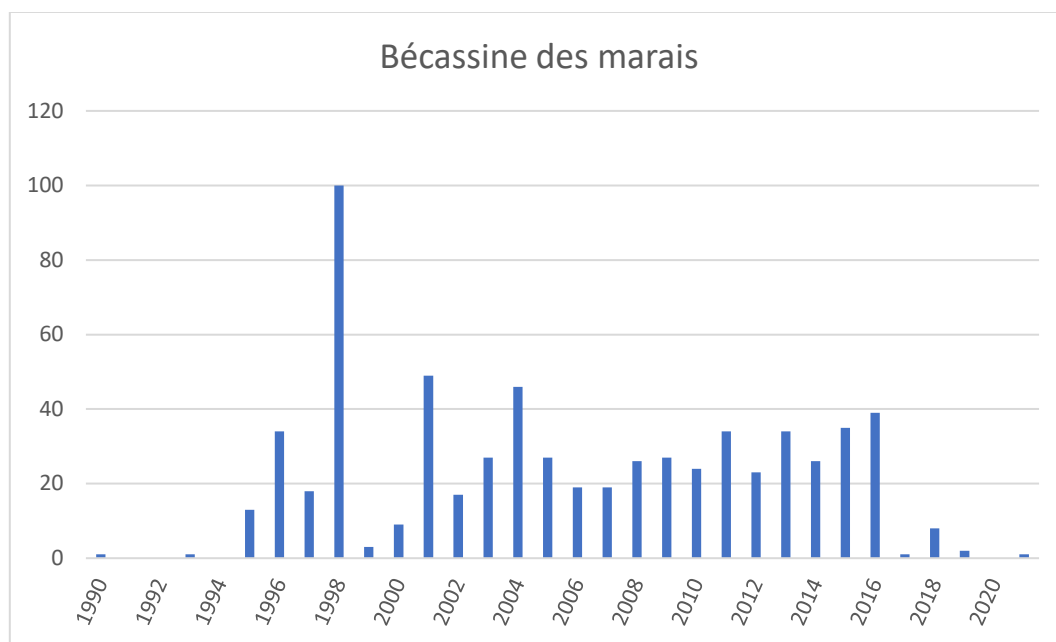


Figure 31 : nombre de Bécassines des marais dans les sites nationaux

27- Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) :

En France l'effectif de cette espèce a été de 314 600 individus en janvier 2020, 257 300 en janvier 2023, effectif fluctuant, mais plutôt stable.

Cette espèce est comptée à part, le soir, dans les dortoirs. Ses effectifs sont très variables d'une année à l'autre, mais ont atteint plus de 1 000 individus jusqu'en 2020. Les oiseaux circulent principalement le long de l'Allier. En janvier 2024 l'ordre de grandeur est de 300 individus (260 à Vichy). L'espèce est très rare dans le Cantal et la Haute-Loire. Quelques individus errent dans le Puy-de Dôme, l'essentiel étant dans l'Allier.

Les chiffres de ces 3 dernières années sont très bas indiquant probablement un réel déclin de la présence hivernale de l'espèce en Auvergne.

28- Goéland leucophée (*Larus michahellis*) :

Cette espèce est relativement abondante en France : 36 960 oiseaux en janvier 2020, 34 760 en 2023, effectif fluctuant mais plutôt stable.

En Auvergne elle augmente fortement dans les comptages vers 2008. Très rare avant, elle devient notable en 2010 : 71 lors des 7 comptages 2010-2016. On trouve des oiseaux dispersés (petits groupes de 1 à 20) et parfois de belles troupes pouvant atteindre 150 individus (décharge d'Andelat dans le Cantal). Finalement le nombre d'hivernants en janvier est probablement de l'ordre de 300 oiseaux.

Il y a beaucoup d'oiseaux dans le Cantal, plus de 150 ; leur présence en Haute-Loire est notable, 50 à 150 oiseaux, 20 à 30 dans l'Allier et le Puy-de-Dôme. Les oiseaux sont très mobiles et donc il est impossible de chiffrer leur population hivernant en Auvergne.

En fait les chiffres cités ci-dessus ne sont pas issus du protocole Wetlands, les oiseaux étant très dispersés pour se nourrir, mais récapitulent l'ensemble des données auvergnates.

2. Les espèces « communes » de 2019 à 2024 :

À partir de 2019 il est possible, sur Faune-Auvergne, et maintenant Faune-Aura, de disposer des cumuls par espèce lors des comptages (données affectées d'un point bleu) concernant tous les sites inventoriés (sites nationaux et nouveaux sites).

Le tableau suivant donne alors le nombre d'oiseaux par espèce et par an comptés par le protocole Wetlands.

Année	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Cygne tuberculé	185	64	99	118	170	78
Oie cendrée						
Bernache du Canada	305	200	255	521	531	559
Tadorné de Belon	8	7	18		28	14
Canard siffleur	237	139	174	183	37	104
Canard Chipecau	167	74	141	201	190	157
Sarcelle d'hiver	855	496	754	1 047	1 117	778
Canard colvert	6 379	4 226	5 311	6 247	6 105	3 654
Canard pilet	10	1	11	4	7	8
Canard souchet	16	9	34	39	81	33
Nette rousse	4	7	4	21	8	20
Fuligule milouin	71	14	27	34	35	17
Fuligule morillon	22	18	6	14	13	6
Grand cormoran	2 441	1 697	1 474	1 461	1 379	1 553
Gardeboeufs	31	83	35	69	170	14
Aigrette garzette	3			3	14	1
Grande aigrette	320	244	206	267	274	164
Héron cendré	369	318	172	302	329	261
Cigogne blanche						
Castagneux	54	48	23	51	58	19
Grèbe huppé	287	259	222	346	238	179
Foulque macroule	938	625	543	1 143	1 313	772
Grue cendrée	4 885	7 932	207	4 063	10 774	8 538
Courlis cendré	38	84	42	31	18	?
Chevalier culblanc	39	30	31	27	30	21
Bécassine des marais	18	36	27	35	14	20
Mouette Rieuse	1 115	1 603	697	243	154	87
Goéland leucophaea	65	35	58	66	34	38
Total	18 862	18 249	10 571	16 506	23 121	17 095
Total sans les Grues	13 977	10 317	10 364	12 443	12 347	8 557

On a donc, en moyenne 17 400 oiseaux, en comptant les grues et 11 330 sans les compter. En 2019-2020 il y avait environ 3 500 oiseaux, sans les grues, sur les sites nationaux ! C'est dire le décalage énorme dû à l'intégration de nombreux sites au fil du temps !

3. Les autres espèces :

La situation de la plupart des espèces examinées ici, soit 36, est analysée aussi dans un texte de A. Trompat (en préparation) sur les oiseaux rares. Nous serons donc très succincts.

Ces espèces ont été notées au moins une fois dans les comptages Wetlands. C'est pourquoi les données présentées sont les données hivernales et non de janvier uniquement. Soulignons que la plupart des espèces suivantes sont erratiques. Elles restent peu de temps sur un site donné, contrairement à la plupart des espèces du premier groupe. Leur dénombrement est donc aléatoire et seuls des ordres de grandeur peuvent être donnés. Nous les signalons pour que cette synthèse soit à peu près exhaustive.

En introduction l'effectif national est rappelé (LPO, 2023).

-Cygne de Bewick :

Les effectifs de cette espèce en France en hiver sont faibles : 366 en 2023, stable.

En Auvergne l'espèce est exceptionnelle : 124 données, tous mois confondus pour environ 70 individus notés depuis 1963, soit, en moyenne, un peu plus d'un oiseau par an, mais en baisse ! Les observations concernent surtout décembre-février. Les derniers ont été vus pendant l'hiver 2018-19, dans le Puy-de-Dôme, avec 3 individus.

-Cygne chanteur :

Cette espèce est encore plus rare que la précédente en janvier : 173 oiseaux en janvier 2023 en France. Effectifs fluctuants.

En Auvergne elle est aussi plus rare que la précédente (81 données) et quasiment jamais vue en janvier (2 oiseaux en janvier 1979, F. Guélin) : 25 individus notés depuis 1970, tous mois confondus, surtout en mars-mai. Le dernier a été vu en mars 2021.

-Oie des moissons :

En France cette espèce est très rare en hiver : 2 340 en janvier 2023, effectif fluctuant.

En Auvergne la majorité des données (78 données) est ancienne. Les derniers oiseaux ont été vus en janvier 2015 (1) et janvier 2006 (2).

-Oie rieuse :

L'espèce est très rare en France : 330 en janvier 2023, effectif stable.

En Auvergne c'est aussi une espèce très rare (74 données). Elle est visible en octobre-février, avec, jadis un à deux oiseaux en moyenne par an. 5 ont été notés en janvier 2015. Une dernière troupe de 14 individus a séjourné en octobre-novembre 2020 dans l'Allier, et 11 ont été vus en janvier 2023 également dans l'Allier (JP Bijon).

5-Bernache nonnette :

En France cette espèce est très rare : 134 individus en janvier 2023, mais il existe aussi une population férale, très dispersée.

En Auvergne le nombre de données par an est actuellement de 44 en moyenne sur les 10 dernières années dont 6 en janvier. Mais il est quasi impossible de dire à combien d'oiseaux sauvages cela correspond : quelques unités vraisemblablement, la plupart étant des oiseaux captifs ou échappés (Dulphy et al., 2021). Principalement concernés : l'Allier et le Puy-de-Dôme.

-Bernache cravant :

Cette espèce est très présente sur le littoral atlantique en hiver : 92 500 en 2023, stable.

En Auvergne elle est exceptionnelle : 9 mentions, la dernière en 2016, puis une mention à Vichy en novembre 2023 (Ch. Rivoal).

-Fuligule nyroca :

L'espèce est rare en France : 57 individus en 2023, très dispersés, avec un nombre fluctuant.

En Auvergne, pour le mois de janvier, un premier oiseau avait été noté en 1983. Puis de 1999 à 2014 le nombre annuel d'oiseaux notés a varié de 0 à 2, avec présence lors de 9 hivers sur 23 ; c'est dire la rareté de cette espèce.

Après 2020, 3 oiseaux ont été notés, dont un seul en hiver, le 30 novembre 2021.

-Fuligule milouinan :

En France, 31 en janvier 2023, en déclin.

Total de 97 données, dont 35 en janvier pour 9 sites ; donc espèce rare. Présence notée de novembre à mars, avec un nombre total d'oiseaux de 48 en 40 ans, mais avec une fréquence en baisse. Dernier en février 2018.

-Eider à duvet :

En France, 224 en janvier 2023, effectif fluctuant.

En Auvergne, dernier en 2013, mais c'était une espèce observée très rarement.

10-Macreuse noire :

L'effectif hivernant en France a été estimé à 32 780 en janvier 2023, stable.

En Auvergne c'est une des espèces les plus rares en hiver. Une était présente en janvier 1979 à Vichy, sinon il y a quelques données de novembre à mars. Au total on compte 14 oiseaux en 50 ans. Dernière en avril 2019.

-Macreuse brune :

Cette espèce est rare en France en janvier : 220 oiseaux en janvier 2023, effectif fluctuant.

En Auvergne elle a été notée en janvier 2004 dans le Puy-de-Dôme, puis 2 oiseaux en janvier 2017 (écopôle-63 et Vichy-03). Présence possible de décembre à mars. Au total les observations concernent 110 oiseaux différents en 50 ans. Dernière en janvier 2023.

-Garrot à œil d'or :

Cette espèce est rare aussi : 710 en janvier 2023 en France, en déclin modéré.

Elle est rare aussi en Auvergne : 19 oiseaux en 27 ans. Elle n'est pas d'occurrence annuelle, du moins pour janvier. L'Allier et le Puy-de-Dôme sont surtout concernés.

Cette espèce est de plus en plus rare (Dulphy et al., 2021). : un oiseau seulement lors des mois de janvier 2014, 2015 et 2017. Dernier oiseau en 2017.

-Harle piette :

En France : 109 notés en 2023, en déclin modéré.

En Auvergne l'espèce est rare : 150 données pour environ 125 oiseaux en 45 ans. Elle apparaît surtout en janvier-février, au cœur de l'hiver. En janvier les derniers oiseaux observés datent de 2010. Cette espèce est devenue anecdotique dans la région.

-Harle huppé :

En France en janvier 2023 il y avait 1 980 oiseaux, en déclin modéré.

En Auvergne l'espèce est rare et apparaît surtout en novembre. Il n'y a que 8 données en janvier dans Faune-Auvergne sur 50 ans avec 2-3 données par an. Les derniers observés sont 3 oiseaux en janvier 2024 dans le Puy-de-Dôme (A. Crégu et H. Ronald).

-Harle bièvre :

En France ce Harle est un peu plus commun que le précédent en hiver : 3 800 en janvier 2023, en augmentation modérée.

En Auvergne il demeure une espèce rare. Ainsi lors des comptages Wetlands Il y a eu en moyenne un oiseau par an depuis 1991, avec de nombreuses années sans. Au total 118 données concernent le mois de janvier. L'espèce est rare dans le Cantal et la Haute-Loire. Elle est erratique en Auvergne de novembre à avril (Dulphy et al., 2021).

Ce harle a été absent en janvier 2016-2019, puis il y a eu 1-3 oiseaux en janvier 2020-22, et presque 10 oiseaux en janvier 2023 et 2024.

-Plongeon catmarin :

En France c'est l'espèce de plongeurs la moins rare en hiver : 4 613 oiseaux en janvier 2023, en forte augmentation.

En Auvergne il apparaît surtout en novembre-décembre et c'est le plus noté des plongeurs : 143 données au total en 45 ans, dont 18 en janvier. Dernier en novembre 2021. Assez régulier, avec 9 oiseaux en 7 ans.

-Plongeon arctique :

Cette espèce est rare en hiver en France : 446 oiseaux en janvier 2023, stable.

En Auvergne l'espèce apparaît surtout en novembre -décembre. Au total 111 données, en 45 ans, dont 24 en janvier, la dernière en janvier 2024. Il y a eu 12 oiseaux en 23 ans.

-Plongeon imbrin :

Rare aussi en France en hiver : minimum de 221 oiseaux en janvier 2023. En augmentation modérée.

Au total il y a eu 109 données en 45 ans, dont 8 en janvier, la dernière en décembre 2023. Le séjour des oiseaux en Auvergne est très variable, mais, en moyenne, de l'ordre de 2 semaines.

-Bihoreau gris :

Cette espèce hiverne normalement en Afrique, mais de plus en plus d'oiseaux hivernent dans notre pays : 523 en janvier 2023, en forte augmentation.

En Auvergne l'espèce est très rare en janvier. En janvier le premier a été noté en 2008. Il devient d'occurrence annuelle depuis 2020, avec 8 oiseaux cette année-là (Dulphy et al., 2021). En janvier 2024 une dizaine d'oiseaux ont été notés.

-Butor étoilé :

Dans Faune-Auvergne il y a 28 données en janvier pour 6 sites depuis 1987, soit 1-2 données par an. Espèce très rare en hiver. Essentiellement notée au passage, en particulier grâce aux enregistrements nocturnes en continu (Th. Brugerolle), mais visible d'octobre à avril.

Malgré tout l'espèce est plutôt notée en baisse dans la région.

-Grébe esclavon :

En France, 170 en janvier 2023, en déclin modéré.

En Auvergne il y a un total de 43 données dont 7 en janvier sur 3 sites, l'espèce est donc très rare. Novembre à mars. 27 oiseaux en 45 ans. Dernier en novembre 2022.

-Grébe jougris :

En France, 181 oiseaux en janvier 2021, 7 en janvier 2023. Effectif fluctuant.

En Auvergne l'espèce est rare et il y a un total de 30 données de novembre à mars, dont 6 en janvier sur 3 sites ; 18 oiseaux ont été observés en 45 ans, le dernier en décembre 2020 à la Roche-noire (Puy-de-Dôme).

-Grèbe à cou noir :

En France : 5 000 oiseaux en janvier 2023, en fort déclin.

En Auvergne l'espèce est potentiellement visible toute l'année, mais peu commune et en baisse (Dulphy et al., 2021) : 12 données en janvier sur 8 sites (1979-2023). La dernière donnée de janvier est de 2019. L'espèce est donc exceptionnelle en hiver : 12 données en décembre-février pour 13 oiseaux en 10 ans. Elle est visible surtout au printemps et en automne, au passage, en petit nombre. Une dernière nidification a eu lieu en 2010.

-Combattant varié :

En France, 425 en janvier 2023, effectif fluctuant.

En Auvergne l'espèce est très rare en hiver : 4 données en décembre-février. Il n'y a pas d'hivernage. L'espèce est cependant bien notée lors des passages (Frenoux, 2005 ; Dulphy et al., 2021).

-Chevalier guignette :

L'espèce, très dispersée en hiver, est très difficile à noter. En France : 676 en janvier 2023, en augmentation modérée.

Niche en Auvergne. Régulier en hiver, mais en nombre très faible (Frenoux, 2005 ; Dulphy, et al., 2021). On a 4,7 données en décembre-janvier-février pour les 10 dernières années. Mais combien d'oiseaux réellement ? Moins de 10 probablement.

-Chevalier aboyeur :

En France, 705 en janvier 2023, en augmentation modérée.

En Auvergne cette espèce est de plus en plus rare (Dulphy et al., 2021). Il y a seulement 3 données en décembre-février pour les 10 années passées. L'espèce reste bien notée aux 2 passages. Frenoux (2005) notait déjà la rareté des stationnements hivernaux.

-Chevalier gambette :

En France, 6 183 en janvier 2023, stable.

En Auvergne il y a 2 données pour 5 oiseaux, en 10 ans, en hiver. Exceptionnel donc en hiver. C'est une espèce de passage (Frenoux, 2005, Dulphy et al., 2021).

-Bécassine sourde :

En France minimum de 72 oiseaux en janvier 2023. L'espèce est plutôt présente dans des zones humides non prospectées pour Wetlands.

En Auvergne 7 données en moyenne ces 10 dernières années en décembre-février. L'espèce est visible aux passages et en hiver (Frenoux, 2005), mais en forte baisse depuis 2015 (Dulphy et al., 2021). Absente en mai-septembre.

-Goéland cendré :

En France, 15 900 en janvier 2023, stable.

En Auvergne l'espèce est rare, irrégulière et de moins en moins notée (Dulphy et al., 2021). Il y a 8 données en décembre-février pour les 10 dernières années.

-Goéland brun :

En France, en janvier, cette espèce a des effectifs stables, autour de 10 000 oiseaux.

En Auvergne l'espèce est un peu moins rare que le précédent et erratique. Visible toute l'année : 21 données par an, réparties, dont 3 en décembre-janvier pour les 10 dernières années. Donc peu de chance de l'avoir dans les comptages Wetlands (Dulphy et al., 2021).

-Canard mandarin :

C'est une espèce allochtone, d'origine asiatique. Elle est rare en France : 34-72 individus en 2010-2013, très dispersés, en nombre stable. 92 en 2023.

En Auvergne, en janvier, l'espèce a été notée pour la première fois en 2008. Pour décembre-février on a 7 données pour les 10 dernières années. L'espèce a niché en Auvergne : 4 nichées.

-Canard carolin :

Espèce allochtone aussi. 5 seulement en France en janvier 2023 !

En Auvergne cette espèce est plus rare que la précédente : 2 données pour la période décembre-février ces 10 dernières années. L'espèce a aussi niché en Auvergne : 2 nichées.

-Ochette d'Égypte :

Espèce allochtone. En France, 824 en janvier 2023, en augmentation.

En Auvergne il y a une dizaine de données par an en décembre-février, sur 10 ans. La plupart des oiseaux notés ont été vus en vol.

-Tadorné casarca :

Espèce allochtone. 95 en France en janvier 2023, effectif fluctuant.

En Auvergne en décembre-février il y a, en moyenne, un oiseau par an, vu en vol. Exceptionnel donc dans les comptages Wetlands.

-Oie à tête barrée :

Espèce allochtone. Beaucoup d'oiseaux sont captifs. Cependant quelques oiseaux autonomes ont été notés dans l'Allier.

-Érismature rousse :

Espèce allochtone. En France 28 oiseaux en janvier 2023, effectif en chute.

En Auvergne seulement 2 oiseaux ont été notés. Compte tenu de la campagne d'éradication en cours, peu de chance donc d'en voir de nouveaux !

IV- Discussion - Conclusion

Même si les dénombrements donnés par les observateurs correspondent à ce qu'ils ont vu, Il faut souligner la difficulté d'interprétation de la plupart des données présentées dans cette synthèse par rapport à la réalité. Ce sont plutôt des ordres de grandeur, significatifs tout de même, relativement comparables d'une année à l'autre pour les années récentes. Mais les problèmes majeurs d'analyse proviennent du fait que d'une part les surfaces prospectées ont augmenté au fil des ans, avec l'augmentation du nombre d'observateurs, d'autre part que le nombre de sites suivis a lui aussi augmenté. Certains sont labellisés ROE (Recensement des Oiseaux d'Eau), ce qui a facilité les dépouillements, mais il y a un nombre non négligeable d'oiseaux hors de ces sites.

Par ailleurs des oiseaux peuvent facilement échapper aux comptages lors des journées prévues à cet effet. C'est le cas par exemple pour les Bernaches du Canada en 2020-2021, ce qui doit se produire régulièrement pour d'autres espèces, Grand cormoran et Mouette rieuse par exemple.

Il peut y avoir aussi des pics de présence inexplicables, par exemple le nombre de Grèbes castagneux en 2020.

Le nombre d'espèces inventoriées lors des comptages Wetlands en Auvergne est élevé, 64, mais beaucoup d'espèces sont représentées par peu d'oiseaux. Entre le Canard colvert, relativement abondant et une espèce comme le Cygne de Bewick, très rare, on a une amplitude d'abondance importante. Un point important à remarquer est la rareté des limicoles.

À partir des résultats obtenus on est frappé par la diminution du nombre d'individus de nombreuses espèces sur les sites témoins : Cygne tuberculé, Oie cendrée, Bernache du Canada (chasse), Sarcelle d'hiver, Canard colvert, Fuligule milouin, Foulque macroule, Courlis cendré, Mouette rieuse. Une partie des individus de ces espèces s'est peut-être reportée sur des sites « nouveaux », mais on n'en sait rien ! Les espèces en augmentation sont plus rares : Grue cendrée, Garde-bœufs, Grande aigrette. Un fait spectaculaire est l'augmentation rapide du stationnement de Grues dans le val d'Allier bourbonnais.

Baisses et augmentations s'expliquent beaucoup par l'augmentation des températures en hiver. Cette augmentation entraîne un retrait de certaines aires d'hivernage vers le nord, certaines espèces nordiques n'ayant plus la nécessité de migrer jusqu'en Auvergne. Cette augmentation de température entraîne inversement l'augmentation de la présence d'espèces sensibles au froid (Garde-bœufs, Grue cendrée, ...). Un autre facteur est l'influence de l'augmentation de certaines populations (Tadorne de Belon, Grande Aigrette). À noter qu'une grande partie de l'augmentation du nombre global d'oiseaux comptés vient avant tout de la présence hivernale de la Grue cendrée dans l'Allier.

Finalement, même si les comptages Wetlands en Auvergne sont sujets à des difficultés d'interprétation, leurs enseignements restent riches. Il faut donc les poursuivre. Au vu de l'engouement que suscitent ces comptages, il n'y a pas trop de soucis à se faire !

Bibliographie

[BOITIER E., 2000] BOITIER E., 2000. Liste commentée des oiseaux d'Auvergne. *Le Grand-Duc*, Hors-série n°1. 132 pages

[DULPHY JP., BRUGEROLLE Th., TROMPAT A., 2021] DULPHY JP., BRUGEROLLE Th., TROMPAT A., 2021. Annales des espèces non homologables à suivre en priorité en Auvergne : VI : période 2019-2020. *Le Grand Duc* 89 : 58-71

[FRENOUX J.M., 2004] FRENOUX J.M., 2004. État des populations d'anatidés en Auvergne. Nidification, phénologie migratoire et hivernage. Période 1993-2003. *Le Grand Duc* 65 : 1-142

[FRENOUX J.M., 2005] FRENOUX J.M., 2005. État des populations de limicoles en Auvergne. Nidification, phénologie migratoire et hivernage. Bilan de 35 années d'observation (1970-2004). *Le Grand Duc* 67 : 1-101

[ISSA et MULLER, coord. 2015] ISSA et MULLER, coord. 2015. Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. 2 Volumes. 1408 pages. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

[LPO, 2020] LPO 2020. Comptage des oiseaux d'eau à la mi-janvier en France. Wetlands international.

[LPO, 2023] LPO 2023. Comptage des oiseaux d'eau à la mi-janvier en France. Wetlands international.

Rédaction : J.P. Dulphy, Graphiques : D. Pagès, Tableau : F. Guélin.

Relecture : A. Trompat, J.F. Carrias, S. Lovaty, Th. Brugerolle, P. Nicolas

Données récapitulées par J.J. Lallemant de 1990 à 2019. Données extraites de Faune-AuRA ensuite.